

## LIVRE VINGT-NEUVIEME DES MORALES

### AVANT-PROPOS DU SAINT

*Que pour exprimer la naissance éternelle du Verbe divin : l'on peut dire, qu'il est toujours né. Que son Incarnation, qui a paru une folie aux yeux des hommes, leur a inspiré la sagesse. Et que sa naissance humaine qu'il a tirée d'une âme dans le temps, est une image de sa naissance divine qu'il a tirée de son Père éternel avant tout le temps.*

Jésus Christ notre Seigneur, entant qu'il est la force et la sagesse de Dieu, est né de son Père avant tous les temps; ou plutôt comme il n'a jamais ni commencé ni cessé de naître, nous en parlerons plus véritablement si nous disons, qu'il est toujours né. Nous ne pouvons pas néanmoins dire qu'il naît toujours parce que ce serait reconnaître en lui quelque chose de défectueux et d'imparfait. De sorte que pour bien marquer qu'il est tout ensemble éternel et parfait, il faut dire qu'il est toujours né; afin que le mot de né marque sa perfection, et celui de toujours, son éternité; et que cette divine essence qui ne dépend d'aucun temps, puisse être exprimée en quelque manière par des paroles temporelles; quoi que pour en parler exactement il faille avouer qu'en l'appelant parfait, nous usons d'une expression bien éloignée de la vérité de sa nature; puisque ce qui n'a jamais été fait, ne peut point être proprement appelé parfait. Notre Seigneur néanmoins se voulant en quelque sorte accommoder à la faiblesse et à l'imperfection de notre manière de parler, a dit dans son Evangile : *Soyez parfaits, ainsi que votre Père céleste est parfait.*

Comme notre Rédempteur ne pouvait être connu de nous dans cette nature divine, il est venu dans son humanité, afin de pouvoir être vu de nos yeux charnels; et il a voulu être vu des hommes, afin qu'ils pussent l'imiter. Mais cette naissance dans la chair a paru abjecte aux sages du monde; et ils ont considéré avec mépris la bassesse de son humanité, la jugeant être indigne d'un Dieu. Car, ainsi que parle l'Apôtre, *Dieu voyant que le monde ne l'avait point reconnu par la sagesse, il lui a plu de sauver par la folie de la prédication, ceux qui croiraient en lui.* Comme s'il disait : Le monde n'ayant pu trouver et connaître par la sagesse humaine, Dieu qui est la sagesse suprême, il lui a plu de lui faire connaître par la folie de l'humanité, un Dieu fait homme : en sorte que sa sagesse divine s'abaissant jusqu'à notre folie, les yeux aveugles de notre nature pussent être éclairés par la boue de la chair dont il s'est revêtu, afin de voir la lumière de sa sagesse céleste. Celui donc qui était né de son Père sans dépendance d'aucun temps, a daigné naître de sa mère dans le temps; afin que par cette naissance humaine qui est renfermée entre un commencement et une fin, il traçât à nos yeux spirituels une image de cette origine éternelle qui n'a jamais eu de commencement, et ne peut jamais être bornée d'aucune fin, C'est pourquoi Dieu continuant son discours à Job, lui parle ainsi.

CHAPITRE TRENTE-HUITIEME DU LIVRE DE JOB

12. Avez-vous, après votre naissance commandé au point du jour, et montré à l'aurore sa place.
13. Est-ce vous qui avez occupé les extrémités de la terre, en l'ébranlant; et en avez-vous chassé dehors les impies
14. Le signal retournera en boue; et il se tiendra ferme comme un vêtement
15. La lumière des impies leur sera ôtée, et le bras élevé sera brisé.
16. Etes-vous entré au fond de la mer, et vous êtes-vous promené dans le plus creux de l'abîme ?
17. Les portes de la mort vous ont-elles été ouvertes; et avez vous vu les entrées ténébreuses ?
18. Avez vous considéré l'étendue de la terre ? Apprenez-nous, si vous savez toutes choses.
19. Dans quelle voie la lumière habite, et quel est le lieu des ténèbres ?
20. Afin de conduire chacun à son terme, et de connaître les sentiers de sa maison.
21. Saviez vous quand vous deviez naître, et connaissiez vous le nombre de vos jours ?
22. Avez-vous fouillé dans les trésors de la neige; et vos yeux ont-ils pénétré dans ceux de la grêle,
23. que j'ai préparés pour le temps de l'ennemi, et pour le jour du combat et de la guerre ?
24. Par quelle voie la lumière se répand elle; et la chaleur se disperse-t-elle sur la terre ?
25. Qui est celui qui a donné cours aux grands orages; et qui a ouvert la voie aux bruyants tonnerres ?
26. Afin de faire pleuvoir sur la terre, dans le désert où il n'y a personne, et où nul des mortels ne demeure.
27. Pour remplir cette terre, où il ne se trouve nulle trace de chemin, et qui est toute désolée; afin de lui faire produire des herbes vertes.
28. Qui est le pere de la pluie; et qui a engendré les étoiles de la rosée ?
29. De quel sein est sorti la glace; et qui a engendré du ciel la gelée ?
30. Les eaux s'endurcissent comme de la glace, et la surface de l'abîme est resserrée.
31. Pouvez-vous joindre ensemble les étoiles des Pléiades, ou disperser celles qui sont autour de l'Ourse ?
32. Est ce vous qui faites venir en son temps l'étoile du point du jour; et qui faites lever le soir sur les enfants de la terre.
33. Connaissez vous l'ordre du ciel, et en marquez vous bien la raison sur la terre ? etc.

## CHAPITRE PREMIER

*Que l'aurore nous figure fort bien l'état de la vie présente, qui est entre la nuit du péché, et le jour de l'éternité bienheureuse, laquelle est la vraie place de cette mystérieuse aurore. Et qu'avant l'Incarnation du Médiateur elle n'a été comme que d'un très petit nombre de justes.*

Avez-vous, après votre naissance commandé, au point du jour, et montré à l'aurore sa place ? Il faut sous-entendre, ainsi que j'ai fait. Car la naissance divine n'a ni devant, ni après; parce que la nature de Dieu existant toujours par l'éternité de son essence, et contenant tout ce qui s'écoule, et qui passe, elle renferme en elle-même le cours et la suite de tous les temps. Il n'en est pas de même de la naissance de l'humanité du Fils de Dieu. Comme elle a commencé et qu'elle a cessé d'être, elle a un devant et un après dans le temps. Mais parce que Dieu en se revêtant des ombres de notre nature mortelle, nous a communiqué la lumière de son éternité; l'on peut dire que l'aurore a trouvé sa place lorsque le Créateur a pris une naissance temporelle sur la terre.

Et en effet l'aurore ou le point du jour, passant des ténèbres à la lumière, nous marque fort bien toute l'Eglise des élus, qui étant passée de la nuit de l'infidélité au jour de la foi, est comme une aurore mystérieuse, qui sortant de l'obscurité; commence à poindre par la splendeur d'une clarté toute céleste. D'où vient qu'il est dit dans le *Cantique sacré* : *Qui est celle-là qui s'avance comme l'aurore naissante* ? L'Eglise sainte qui aspire aux récompenses de la vie céleste, est appelée une aurore; parce qu'en sortant des ténèbres du péché, elle commence d'être éclairée de la lumière de la justice.

Il y a encore des qualités particulières, à l'aurore, qui méritent d'être ici considérées plus exactement. Car l'aurore ou le point du jour, en marquant la fin de la nuit, ne fait pas encore paraître le jour dans tout l'éclat de sa lumière; mais comme elle chasse la nuit, et qu'elle amène le jour, elle a une clarté mêlée de lumière et d'obscurité. Ainsi l'on peut appeler aurore, ou point du jour, tous ceux qui suivent la vérité durant cette vie; parce qu'ils font quelquefois des actions de lumière; et quelquefois aussi ils font paraître en d'autres actions quelques restes d'obscurité. C'est pourquoi le Roi-Prophète dit à Dieu : *Nul des vivants ne peut se justifier en votre présence*. Un apôtre dit ailleurs : *Nous faisons tous beaucoup de fautes*. Et saint Paul : *Je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me rend captif sous la loi du péché qui est dans les membres de mon corps*. Lors donc que la loi du péché combat contre la loi de l'esprit, ce n'est encore que le point du jour; puis que la lumière qui a commencé de paraître, n'a pas entièrement chassé l'obscurité qui se retire. Ce n'est encore que l'aurore; parce que tant que la loi de la chair résiste à la loi de l'esprit, et que la loi de l'esprit résiste à la loi de la chair, c'est un combat entre le jour et la nuit. C'est pour ce la que l'Apôtre ayant dit : *La nuit a passé*. Il n'ajoute pas, et le jour est venu, mais, le jour s'approche. Pour faire voir, en remarquant qu'après la nuit, le jour s'approchait, et non qu'il était déjà venu; qu'il était encore comme entre la nuit et le jour, c'est à dire que dans le vrai temps de l'aurore.

Or la sainte Eglise des élus se trouvera comme en plein jour, lorsqu'elle ne sera plus mêlée d'aucune ombre de péché. Elle sera alors comme un jour en son midi, lorsqu'elle sera pleinement éclairée des rayons brillants de la lumière intérieure. Alors elle sera un jour parfait, quand ne souffrant plus dans sa mémoire aucun dangereux souvenir de ses maux passés, tous les restes de ses ténèbres seront dissipés. C'est pourquoi cette aurore ne paraît ici que comme en passant, lorsqu'il est dit : *Et avez-vous montré à l'aurore sa place*. Car on ne montre la place à quelqu'un, que pour lui marquer qu'il doit passer d'un lieu en un autre. Et quelle est cette place de l'aurore, sinon la parfaite clarté de la vision intérieure et béatifique ? Puisque lorsqu'elle y sera parvenue, il ne lui restera plus rien de l'obscurité de la nuit passée.

Maintenant comme l'Eglise étant encore exposée aux peines fâcheuses des tentations, se hâte, dans l'impatience de ses désirs, d'arriver au ciel; c'est une aurore qui veut passer à sa place; mais qui demeurerait ensevelie dans la nuit de cette vie, si elle ne considérait sans cesse des yeux de son âme ce lieu lumineux. Elle le regarde donc lorsqu'elle fait de continuels efforts pour se perfectionner, qu'elle travaille sans cesse pour croître en lumière, et qu'elle recherche avec ardeur d'être pleinement illuminée des rayons du soleil éternel. Cette aurore considère son lieu, lorsque l'âme sainte est toute embrasée du désir de contempler les beautés de son Créateur. Cette aurore se hâtait d'arriver à ce même lieu, lors qu'elle disait par la bouche de David : *Mon âme est altérée d'une soif ardente d'aller à Dieu qui est ma source vivante. Quand y arriverai-je, et quand est-ce que je paraîtrai devant sa face* ? La vérité montrait à l'aurore cette même place qui

lui destinée, lorsqu'elle disait par la bouche de Solomon : *Quel avantage a le sage par-dessus le fou; et que reste-t-il au pauvre, sinon d'aller où est la vie ?*

C'est ce même lieu que le Seigneur a montré après sa naissance aux pères même qui ont précédé son Incarnation. Puisque s'ils n'eussent connu par l'esprit de prophétie, que le Roi de la céleste patrie devait un jour se revêtir de notre chair, ils n'eussent jamais pu savoir combien étaient désirables les biens éternels. La vérité a aussi monté elle-même à l'aurore ce lieu bienheureux, lorsqu'elle a fait à son Père en présence de ses disciples cette prière : *Mon Père, je souhaite que là où je suis, ceux qui vous m'avez donnés, y soient aussi avec moi.* Et il dit encore ailleurs : *Là où le corps mort se trouvera, les aigles s'y assembleront.* Cette aurore sainte se pressait fort d'arriver au lieu qui lui avait été montré, lors qu'elle disait par la bouche des saint Paul : *Je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus Christ.* Et un peu devant : *Jésus Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.* Et dans une autre Epître : *Nous savons que si cette maison de terre où nous habitons, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison qui ne sera point faite par la main d'hommes, et qui durera éternellement.*

Or c'est avec grande raison qu'il est dit ici, que c'est après sa naissance que le Seigneur, à montre à l'aurore la place qui lui est propre; parce qu'avant qu'il fût même connu par son Incarnation, la connaissance du bonheur de la récompense éternelle était commune à fort peu de gens. Mais quand il a daigné se revêtir de la faiblesse de notre nature, il a répandu dans les coeurs d'une infinité de personnes l'amour et la connaissance de la lumière céleste.

## CHAPITRE 2

*De la vocation des pauvres, des ignorants et des pécheurs à la foi; et de la réprobation des juifs, des doctes, et des grands du monde.*

La colère divine accompagne aussi ce mystérieux ouvrage de miséricorde; et si cet Arbitre souverain en rachète secrètement quelques uns, en les regardant par la grâce, il en perd plusieurs autres en les abandonnant de son secours. Comme donc nous avons vu de quelle sorte il illumine les élus par son Incarnation, il faut maintenant examiner comment il condamne les réprouvés. *Est-ce vous qui avez occupé les extrémités de la terre en l'ébranlant; et en avez-vous chassé de hors les impies ?* Le Seigneur a occupé les extrémités de la terre, lorsqu'il est venu vers la fin des siècles dans la Synagogue qui était alors abandonnée, et assujettie à des rois étrangers; et il en a chassé les impies, quand il a privé de la gloire même des sacrifices charnels, ceux qui avaient refusé de recevoir la prédication de la vraie foi. Ou bien il a occupé les extrémités de la terre parce qu'il n'a choisi parmi les juifs qu'un petit nombre de gens de basse condition. Il a occupé les extrémités de la terre, parce qu'il a laissé les doctes de la loi, pour attirer à lui des pêcheurs. Et en occupant les extrémités de la terre, il en a chassé les impies; d'autant qu'en fortifiant d'une part les fidèles qui sont encore faibles et imparfaits, il condamne de l'autre les infidèles, quoi qu'ils soient très forts et puissants.

Et l'Ecriture ajoute fort bien ici ce mot : *en l'ébranlant;* parce qu'à sa venue en ce monde, il a fortement ébranlé par la crainte, les coeurs mêmes des réprouvés. Et en effet ceux-là n'étaient-ils pas étonnés, qui disaient dans l'Evangile : *Vous voyez que nous ne gagnons rien. Voilà tout le monde qui court après lui.* Or une chose que l'on secoue et que l'on ébranle, est poussée tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. C'est pourquoi la Judée avait aussi été ébranlée, quand elle disait en parlant de Jésus Christ, par la bouche de quelques-uns d'entre le peuple : *C'est un homme de bien.* Et par les autres : *Non, mais il séduit le peuple.* Par les uns : *Si cet homme n'était de Dieu, il ne pourrait rien faire de tout ce qu'il fait.* Et par les autres dans le temps de sa passion : *Si ce n'était point un méchant, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains.* Ainsi les réprouvés ont été émus et ébranlés, mais non abattus, lors qu'ils ont tantôt vu avec étonnement les miracles de Jésus Christ, et tantôt regardé avec moquerie et avec mépris les ignominies qu'il a souffertes dans la faiblesse de notre nature. Ne furent-ils pas ébranlés, lorsqu'ils dirent : *Jusqu'à quand tiendrez-vous notre âme en suspens ? si vous êtes le Christ dites le nous clairement ?*

Ou bien il a ébranlé et occupé les extrémités de la terre; parce qu'il n'a point délaissé par un jugement de rigueur les coeurs faibles des humbles, qu'il avait épouvantés par une crainte salutaire. Et que le grand nombre de ceux qui crurent en lui, se maintint avec d'autant plus de fermeté dans sa foi, qu'il avait tremblé avec plus de crainte et d'humilité. Dieu témoigne assez qu'il ébranle ceux qu'il possède, lorsqu'il dit par la bouche d'un prophète : *Sur qui reposera mon*

*esprit, sinon sur celui qui est humble, paisible, et qui tremble à mes paroles ? Dieu marque la même chose dans ces paroles de Salomon : Bienheureux celui qui est toujours en crainte; mais une âme dure tombera dans le mal.*

Après avoir vu comment Dieu a occupé les extrémités de la Judée dans les saints apôtres, et qu'il en a chassé les scribes, les pharisiens, et les pontifes, en les réprouvant en punition de leur impiété, écoutons ce qu'il dit ensuite pour leur condamnation : *Le signal, qui avait été élevé, retournera en boue, et se tiendra ferme comme un vêtement grossier.* Quand le Seigneur trouva le peuple d'Israël en Egypte, asservi à la domination des gentils, et fatigué par l'ouvrage des briques et des tuiles qu'il faisait pour le service des Egyptiens, on peut dire qu'il était comme de la boue. Mais Dieu en fit comme un signal pour conserver la vérité de son mystère, lorsqu'il le conduisit par tant de miracles jusques dans la terre promise; qu'après qu'il l'y eut fait entrer, il le remplit de tant de connaissances et de lumières, et qu'il lui découvrit des secrets si relevés par les prophéties. Car il tint longtemps renfermé sous le voile des prophéties, tout ce que la vérité en révéla depuis étant sur la terre : Mais quand après avoir appris ces secrets divins, après avoir vu tant de miracles prodigieux à la venue du Rédempteur, ils ont plus aimé la terre que la vérité, ainsi qu'ils l'ont assez témoigné par ces paroles : *Si nous le laissons faire tous croiront en lui, et les Romains viendront et ruineront notre ville et notre nation;* il est vrai de dire que ce peuple est comme retourné aux briques et aux tuiles qu'il avait laissées en Egypte; qu'après avoir été élevé comme un glorieux signal, il est retombé de nouveau dans ce qu'il avait abandonné; et qu'ainsi aux yeux de la vérité ce signal est comme devenu boue et fange, lorsque par sa malice et son impiété il a perdu misérablement l'avantage des mystères du Verbe, qui lui avaient été manifestez, et qu'il a préféré à ces biens célestes des sentiments tout terrestres, qui ne pouvaient que souiller l'âme.

L'Ecriture dit fort bien ensuite : *et il se tiendra ferme comme un vêtement grossier.* Comme les habits rudes et grossiers qui ne se joignent pas bien au corps qu'ils couvrent, se tiennent fermes et comme debout; la Judée en a fait de même sur la connaissance de la vérité, lors même qu'elle semblait servir à d'autres peuples; parce qu'en paraissant être assujettie à Dieu par ses préceptes extérieurs, elle n'avait pas voulu y demeurer jointe par l'intelligence de la charité; et en ne s'attachant qu'à la lettre de ses divins commandements, au lieu de s'y unir en esprit et par ses sentiments intérieurs, elle n'était pas bien jointe à lui, ainsi qu'un habit dur et grossier ne se joint pas bien au corps de celui qui en est vêtu.

Puis Dieu dit ensuite à Job : *La lumière des impies leur sera ôtée.* Parce qu'en refusant de croire la vérité, ils en perdent pour toujours la connaissance; et qu'en se glorifiant de la loi qu'ils ont reçue, ils sont aveugles par la vanité dont leur science les remplit; selon ces paroles de l'Ecriture : *Que leurs yeux soient tellement obscurcis, qu'ils ne puissent voir.* Il est encore écrit ailleurs : *Aveuglez le coeur de ce peuple, et bouchez-lui les oreilles.* Et le Seigneur dit dans l'Evangile : *Je suis venu en ce monde pour y exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient; et que ceux qui voyaient, deviennent aveugles.* Et parce que ce misérable peuple n'est élevé de présomption pour les oeuvres de la loi, contre celui même qui la leur avait donnée, il est fort bien dit : *et le bras élevé sera brisé.* Car on brise le bras élevé, lorsqu'après la prédication de l'humble grâce de la foi, Dieu a réprouvé la superbe loi des oeuvres, selon ces paroles de l'Apôtre : *Nul homme ne sera justifié par les oeuvres de la loi.*

### CHAPITRE 3

*Des faux chrétiens qui ne font partie de l'Eglise qu'en apparence durant cette vie, et qui en seront un jour séparés pour toute l'éternité.*

Ces paroles peuvent recevoir un autre sens. Car la terre dans l'Ecriture, signifie l'Eglise. De sorte que Dieu occupera les extrémités de la terre et les ébranlera, lorsqu'il permettra que l'Eglise sainte soit troublée à la fin du monde par la cruelle persécution de l'Antichrist; et qu'en le permettant il ne l'abandonnera point. Quelquefois Dieu possède cette terre et ne l'ébranle point, et quelquefois il la possède et l'ébranle; parce que tantôt il la possède dans une pleine tranquillité; et tantôt il souffre qu'elle soit agitée par la violence des persécutions. Or après avoir dit : *Est-ce que vous avez possédé la terre en l'ébranlant ?* il ajoute fort bien : *et en avez-vous chassé les impies ?* Car saint Paul témoigne qu'il y en a plusieurs dans l'Eglise, qui font profession de connaître Dieu, mais qui le renoncent par leurs oeuvres. De sorte que Dieu chasse les impies de la terre; car ceux qui se laissent maintenant posséder par des vices intérieurs, tomberont un jour

publiquement dans le précipice de l'infidélité; et ils passeront dans le monceau des pailles destinées aux flammes, quand ils seront battus du vent de la tentation. Et quoique sous le prétexte de leur foi ils se cachent maintenant dans l'aire de l'Eglise, ils seront à la fin séparés du bon grain par le van de l'examen sévère que Dieu en fera à la fin du monde.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Le signal retournera en boue*. Comme si le Seigneur disait : Ceux qui paraissent maintenant avec plus d'éclat dans l'Eglise, retourneront comme en boue à la vue de tout le monde; c'est à dire, qu'ils ne pourront surprendre personne par l'apparence trompeuse de la religion qu'ils professent; mais ils feront manifestement connaître qu'ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Car l'Ecriture sainte entend d'ordinaire la foi sous le nom de signal, et l'iniquité sous le nom de boue. Nous voyons dans l'Evangile, que ce jeune fils qui retourna à son pere après avoir mangé tout son bien, reçut de lui une bague en signe de réconciliation; pour nous marquer que le peuple gentil, qui après avoir perdu l'immortalité revient à Dieu par la pénitence, reçoit le signe et le caractère de la foi. Ce qui fait que l'Epoux sacré dit à l'Eglise son épouse : *Mettez-moi comme un signe et un sceau sur votre coeur*. Car c'est pour cela que l'on met un sceau et une marque sur les choses que l'on craint que l'on ne nous change, ou que l'on ne nous dérobe. Ainsi le saint Epoux est mis comme un signe et un sceau sur notre coeur, lors que l'on imprime en nous le mystère de la foi, pour lui conserver inviolablement toutes nos pensées; afin que le de mon, ce serviteur infidèle, trouvant nos coeurs scellés par la foi, n'ait pas la hardiesse de briser ce signes sacrés par l'effort des tentations.

La boue signifie la contagion des choses terrestres, selon ces paroles d'un psaume : *Vous m'avez tiré de la fosse de la misère, et de la boue*. Comme plusieurs de ceux qui étaient souillés de la contagion des choses terrestres, ayant été conduits, à l'Eglise, ont été marqués du signe et sacrement de la foi céleste, et toutefois n'ont point quitté leur mauvaise vie; mais se couvrant du voile spécieux de la foi, sont prêts à se montrer à l'extérieur tels qu'ils sont au dedans, dès que l'occasion s'en présentera, l'Ecriture a fort bien dit ici : *Le signal retournera en boue*; car ceux que nous croyons maintenant fidèles, deviendront un jour nos ennemis; et qu'encore que durant qu'ils ne sont point tentés, ils paraissent comme un signal; dès lors que la tentation viendra, à les attaquer, ils seront assurément comme de la boue. Et c'est pour cela que l'Ecriture se sert du mot de retourner; d'autant que leur vie corrompu fait bien voir qu'ils sont tels après qu'ils sont dans l'Eglise, qu'ils étaient au fond du coeur avant que de venir à la foi.

Il est encore dit d'eux ensuite : *et ils se tiendront fermes comme un vêtement dur et grossier*. L'Eglise a autant de vêtement, qu'elle a de fidèles qui l'ornent par la vénération qu'ils ont pour elle. D'où vient que Dieu lui montrant les gentils, lui dit par la bouche d'un prophète : *Je jure par ma vie, dit le Seigneur, que vous serez revêtue de tous ces peuples*. Elle est néanmoins présentement revêtue de plusieurs qui ne sont fidèles qu'en apparence; de sorte qu'elle en sera dépouillée dès lors que ces hypocrites seront exposés à quelque violente tentation. Et c'est d'eux dont il est dit ici : *Ils se tiendront fermes comme un vêtement dur et grossier*. Car se tenir ferme, est ici pris en mauvaise part, pour, demeurer dans le péché, selon ces paroles d'un psaume : *il ne s'est pas tenu dans les voies des pécheurs*.

Peut-être aussi que l'Ecriture dit en ce lieu, que le pécheur se tient ferme comme un vêtement, pour nous marquer qu'il ne s'y peut tenir. Car une robe que l'on a mis sur soi, est raide et tendue sur le corps qui la soutient; mais aussitôt, qu'on l'a dépouillée, elle tombe d'elle-même, et se replie en mille manières. De même quand le pécheur qui paraissait beau et uni, lorsqu'il servait de vêtement à l'Eglise, viendra à en être séparée, il tombera par terre tout défiguré et sans plus rien en conserver de sa beauté apparente. Que si par, *demeurer ferme*, nous voulons entendre, durée, l'on peut dire que les réprouvés demeurent fermes comme des vêtements parce qu'ils ne durent que très peu dans cette vie qu'ils aiment si fort. Ce qui fait dire à David : *ils vieilliront tous et s'useront ainsi que des habits; vous les changerez comme un vêtement, et ils seront changés*.

#### CHAPITRE 4

*Que ceux qui ne vivent pas selon leur foi, perdent d'ordinaire leur foi même dans le temps de la persécution; et que cela leur arrivera à tous à la fin du monde. Que tous les réprouvés, en quelque siècle qu'ils vivent, sont les membres de l'Antichrist et du démon. Que toutes les fois qu'ils pèchent, ils opèrent par avance le mystère d'iniquité, que le chef des réprouvés accomplira à la fin des siècles. Et qu'alors l'orgueil de ce malheur surpassera celui qui a autrefois perdu Lucifer.*

Après que l'Écriture nous a annoncé ces vérités sous le nuage de l'allégorie, elle nous les marque plus clairement dans les paroles suivantes : *La lumière des impies leur sera ôtée*. Il est dit ici, leur lumière, parce que ce n'est pas la lumière de Dieu qui les illumine, maintenant qu'ils ne font que déguiser leur iniquité et leur malice sous le titre spécieux de la foi. Car ne vivant pas selon les enseignements de la vraie foi, cependant qu'ils témoignent l'honorer en apparence, il est visible qu'ils ne se servent du nom de la religion, que pour en tirer vanité : et cet avantage qu'ils en retirent aux yeux des hommes, est la seule lumière que leur rend leur foi.

Il y en a d'autres qui croient sincèrement les choses éternelles qu'on leur prêche; mais ils combattent par une vie dépravée cette même foi dont ils font profession. Ainsi ils ont quelque lumière parmi leurs ténèbres; puisqu'ayant une vraie créance de Dieu, nonobstant qu'ils vivent mal, ils sont illuminés en partie, et ne sont pas entièrement plongés dans les ténèbres. Comme ils aiment davantage les biens de la terre que les biens du ciel, les choses qu'ils voient, que celles qu'ils ne voient pas, ils perdent tous les bons sentiments que leur inspirait la foi, dès lors qu'ils sont pressés par quelque violente persécution. Or cela arrivera bien plus communément dans ces temps fâcheux de la fin du monde, auxquels le chef de tous les méchants s'élevant pour persécuter l'Église sainte, déploiera librement toutes ses forces pour la détruire et la ruiner. C'est alors que le cœur de chacun des hommes sera mis à nus; c'est alors que tout ce qui était renfermé dans ses plus secrets replis, paraîtra à découvert; c'est alors que tous ceux qui témoignent maintenant par leurs paroles avoir quelque piété, et qui sont véritablement impies dans leurs cœurs, tomberont visiblement à la manifestation de leur propre iniquité; et qu'ils perdront toute la fausse lueur de cette foi qu'ils n'avaient qu'en apparence.

Cela nous doit faire rentrer en nous-mêmes et appréhender pour toutes nos actions, de crainte qu'étant examinés à la rigueur par la sévère justice de Dieu, nous ne soyons un jour trouvés dans le nombre de ces malheureux dont nous parlons.

Mais que personne ne se flatte jusques à croire qu'il ne sera point sujet à ce malheur, parce qu'il ne se trouvera pas exposé à la tempête de la persécution dernière qui arrivera à la fin du monde. Car combien y en a-t-il eu qui sans avoir vu ces temps malheureux, se trouvent néanmoins enveloppés dans cette même tempête ? Caïn n'a point vu le temps de l'Antichrist, et néanmoins il a été par sa méchanceté un des membres de l'Antichrist. Judas n'a point connu la violence de cette dernière persécution; et toutefois en s'abandonnant à l'avarice, il a succombé à la cruauté et à la puissance de l'Antichrist. Simon a vécu dans un temps bien éloigné de celui auquel viendra l'Antichrist; et cependant il s'est comme uni à son orgueil, en souhaitant d'obtenir le pouvoir de faire des miracles par des voies damnables. C'est ainsi que le corps impie des réprouvés s'unit à sa tête; c'est ainsi que ces membres corrompus se joignent les uns aux autres; puisqu'encore qu'ils ne se connaissent nullement, ils ne laissent pas de se réunir par la ressemblance de leurs méchantes actions.

Ceux de l'Église de Pergame n'avaient pas lu les livres où il est parlé de Balaam; et cependant comme ils imitaient sa méchanceté, Dieu les reprit fortement par ces paroles : *Vous en avez parmi vous qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignait à Balac de mettre comme des pierres d'achoppement devant les enfants d'Israël, pour les faire manger de ce qui avait été offert aux idoles, et pour le faire tomber dans la fornication*. Ceux de l'Église de Thiatire étaient aussi très éloignée du siècle où vivait Jesabel, et en avaient peu de connaissance; mais comme ils se trouvaient coupables de pareilles fautes, Dieu leur attribue le même nom, et les mêmes crimes, leur disant par un de ses anges : *J'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous permettez que Jesabel, cette femme qui se dit prophétesse, séduise mes serviteurs, et, enseigne à se corrompre par la fornication, et à manger ce qui est sacrifié aux idoles*. Comme il s'en trouva dans cette Église qui imitent les méchantes actions de Jesabel, il est dit que Jesabel même y était; d'autant que les moeurs dépravées de plusieurs personnes, ne font qu'un seul et même corps d'iniquité, encore qu'ils soient fort séparés de temps et de lieux.

D'où il arrive qu'un méchant qui est déjà mort, subsiste encore longtemps après, dans ceux qui le suivent et qui l'imitent; et que l'auteur et le chef de tous les méchants vit par un avance dans tous ceux qui font ses oeuvres, quoi qu'ils ne doivent venir au monde que longtemps après. C'est pour cela que saint Jean dit : *Il y a déjà plusieurs antichrists*. Car tous les méchants qui ont prévenu leur chef par des actions pareilles à celles qu'il doit faire un jour, sont déjà ses membres. Saint Paul dit aussi : *Afin qu'il paraisse en son temps. Car le mystère d'iniquité se forme dès à présent*. Comme si l'Apôtre disait : *Alors paraîtra découvert l'Antichrist, qui opère dès à présent en secret son iniquité dans les cœurs de tous les méchants*.

Et pour en donner quelque exemple, sans parler des crimes plus manifestes, supposons qu'une personne soit rongée dans le cœur d'une envie secrète contre son frère, et ne cherche

qu'à le perdre et le ruiner dès qu'il en trouvera l'occasion. De quel corps ce malheureux sera-t-il le membre, sinon de celui dont il est écrit : *La mort est entrée dans le monde par l'envie du diable*. Un autre ayant grande opinion de son mérite, se préférera dans son coeur avec une vanité insupportable, tous les autres, et les regardera comme infiniment au dessous de lui. De quel corps sera-il le membre, sinon de celui dont il est écrit en ce livre que nous expliquons : *Il voit tout ce qu'il y a de plus élevé, et il est le roi de tous les enfants, d'orgueil ?* Un autre cherchera la puissance et l'élévation dans le monde, non pas pour être plus utile aux autres, mais pour n'être soumis à personne. De qui dirons-nous qu'il est le membre, sinon de celui dont l'Ecriture dit : *J'élèverai mon trône sur le sommet de la montagne du testament vers l'aquilon : je monterai sur les plus hautes nuées, et je deviendrai semblable au Très-Haut ?* Car il n'y a que le Très-Haut qui règne sur tous avec une domination si absolue, qu'il ne peut jamais être soumis à personne. Et le démon qu'il a voulu imiter d'une manière criminelle lorsqu'en souhaitant un empire pareil au sien, il a refusé de lui être assujéti. De sorte que tous ceux-là imitent le diable, qui ne recherchent un pouvoir comme le sien, que pour secouer le joug de ceux que Dieu a établis au dessus d'eux, pour leur commander et pour les conduire.

Il y a encore plusieurs autres choses qui nous marquent que dans la paix même de l'Eglise, il se rencontre plusieurs personnes qui sont véritablement infidèles. Et en effet nous en voyons quelques-uns qui sont tellement dévoués aux grands et aux puissants du monde, qu'ils ne font nulle difficulté, pour les obliger lorsqu'ils les en prient, de nier la vérité au préjudice de leur prochain. Or qui est la vérité, sinon celui qui a dit : *Je suis la voie, la vérité, et la vie*. Aussi saint Jean Baptiste n'est pas tant mort pour la confession du nom de Jésus Christ, que pour la défense de la vérité et de la justice. Mais comme Jésus Christ est la vérité même, on peut dire qu'il a combattu jusqu'à la mort pour Jésus Christ, parce qu'il a combattu pour la vérité. Représentons-nous donc que quelqu'un ayant été instamment sollicité par une personne puissante, nie en une occasion importante la vérité, de crainte d'en recevoir quelque méchante parole, s'il manquait à faire ce qu'il désire. Et que ferait-il dans les douleurs et dans les tourments, si pour de simples paroles il renonce Jésus Christ ? Cet homme est encore chrétien devant les hommes; mais il ne le sera plus, dès lors que Dieu les voudra juger selon la rigueur de sa justice.

J'en vois d'autres qui par le devoir de leur caractère, sont obligés d'exhorter et de reprendre ceux qui sont commis à leurs soins, mais qui craignant de choquer de certaines personnes d'autorité et de pouvoir, n'ont pas l'assurance de les reprendre. Comment peut-on appeler cela, sinon voir venir le loup, et s'enfuir ? Car on s'enfuit, lorsqu'on se tait; et l'on se tait, parce que l'on aime plus la gloire temporelle, que la grâce de l'éternité. L'on se cache dans l'obscurité de son silence devant la face des grands de la terre; et l'on a autant de crainte dans cette occasion secrète, qu'une persécution publique en pourrait causer. De sorte que l'Evangile a fort bien dit de ces sortes de personnes : *Ils ont plus aimé la gloire des hommes, que celle de Dieu*; et qui conque agit ainsi, si l'on juge sévèrement de son action, quoi qu'il n'y ait point de persécution publique, n'aura pas laissé de nier Jésus Christ par son silence criminel.

Ainsi les tentations de l'Antichrist se rencontrent même dans la plus grande paix de l'Eglise. Il ne faut donc pas regarder avec horreur cette persécution dernière, comme si elle était seule formidable, Tous les jours les méchants font les affaires de l'Antichrist, et dès-à-présent il opère secrètement dans leurs coeurs son mystère d'iniquité. Mais encore qu'il y en ait maintenant plusieurs dans l'Eglise que feignent d'être tout autres qu'ils ne sont, ils seront un jour découverts à la venue du souverain juge pour tels qu'ils sont en effet : et c'est d'eux dont Salomon parle quand il dit : *J'ai vu les impies ensevelis; eux qui durant leur vie étaient dans le lieu saint, et qu'on louait par toute la ville comme étant plein de bonnes*

Après donc qu'il a été dit des méchants : *Le Signal retournera en boue, et demeurera comme un vêtement et la lumière des impies leur sera ôtée ?* Ce qui doit arriver dans la dernière persécution de l'Antichrist. L'Ecriture ajoute aussitôt, comme pour nous consoler sur le sujet de cette même persécution : *Et le bras élevé sera brisé*. Que signifie ce bras élevé, sinon cette superbe élévation de l'Antichrist, qui se mettra au dessus de tous les réprouvés par le fast insupportable d'une gloire toute séculière; et qui n'étant qu'un homme pécheur dédaignera de passer pour homme, et voudra se faire estimer un Dieu infiniment élevé au dessus des hommes; selon ces paroles de l'Apôtre, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu voulant lui-même passer pour Dieu. Il avait dit un peu devant, pour marquer à quel point allait son orgueil : Qui s'opposant à Dieu, s'élèvera au dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré. Car un homme même peut quelquefois être appelé Dieu; ainsi qu'il paraît dans ces paroles que Dieu dit à Moïse : *Je vous ai établi Dieu de Pharaon*. Mais un pur homme ne doit jamais être adoré comme Dieu. Cependant comme l'Antichrist s'élève, et au dessus de tous les hommes saints, et au dessus de



la puissance de Dieu même, il s'efforce par ce nom glorieux qu'il usurpe, de surpasser, et ce qu'on appelle Dieu, et même ce qu'on adore comme Dieu.

Or il faut remarquer en quel abîme d'orgueil, s'est précipité celui qui n'a pu demeurer dans le degré de ruine auquel il est tombé. Car le démon et l'homme étaient tous deux déchus de l'état de leur première condition, par l'orgueil de leur esprit; en sorte que le démon disait : *Je monterai sur les hautes nuées, et je serai semblable au Très-Haut*; et l'homme avait ajouté foi à ces paroles trompeuses : *vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux*. Ainsi ils tombèrent l'un et l'autre; parce qu'ils voulurent être semblables à Dieu, non en justice, mais en puissance. Mais cet homme étant délivré par la grâce, lui qui était autrefois tombé en aspirant criminellement à devenir semblable à Dieu, reconnaît depuis son péché combien, il en est différent, puisqu'il s'écrie dans un psaume : *Seigneur qui est semblable à vous*.

Il n'en est pas de même du démon. Car ayant été justement délaissé de Dieu dans sa chute criminelle, il n'a pu demeurer dans le premier degré de sa ruine; et plus la perte qu'il a faite de la grâce divine aura longtemps duré, plus, il aura comblé la mesure de son crime et de la malice. Car étant tombé d'abord, parce qu'il avait affecté par un dérèglement épouvantable de devenir semblable à Dieu, il a poussé le crime de son orgueil jusqu'à ce point, que lors qu'il viendra dans l'Antichrist, dédaignant de lui être semblable, il regardera alors, étant déjà condamné, comme son inférieur, celui auquel il n'a pu devenir égal, lors même qu'il était dans la plus haute élévation de sa vanité. Car en disant, ainsi qu'il a été marqué ci-dessus, qu'il s'élèvera au dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré; cela montre assez qu'en aspirant à la ressemblance divine, il s'est voulu comme élever jusqu'auprès de Dieu. Mais son orgueil s'étant encore depuis beaucoup accru, il aspire maintenant au dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré. Comme donc cet orgueil insupportable, doit être un jour confondu dans l'avènement du juge sévère, selon ces paroles de saint Paul : *Que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa puissance*; il est fort bien dit ici : *et le bras élevé sera brisé*.

## CHAPITRE 5

*Que comme Dieu juge avec plus de sévérité les derniers temps de la vie; c'est alors aussi qu'il purifie avec plus de soin ses élus, et qu'il convertit quelquefois des pécheurs par un excès de miséricorde. Que l'homme a été condamné à la mort, qui le réduit en poussière, en punition de cet orgueil qui lui avait fait oublier sa première origine,*

Ces paroles qui ont déjà été expliquées deux fois, peuvent encore être entendues dans un autre sens. Car la parole de Dieu est comme une herbe médicinale, dont la vertu s'accroît d'autant plus un breuvage, que plus on la presse pour en faire sortir le jus. Ainsi plus on presse et plus on broie, pour le dire ainsi, la parole de Dieu; plus ceux qui l'entendent la reçoivent avec profit et avantage.

Comme Dieu est si plein de miséricorde, qu'après avoir longtemps supporté les pécheurs, lorsqu'il les avait près de leur fin, il convertit quelquefois leurs âmes; l'Ecriture pour marquer une bonté si prodigieuse, dit ici : *Avez-vous occupé les extrémités de la terre en l'ébranlant; et en avez-vous chassé les impies ?* Car la terre figure ici l'homme qui n'a de sentiment que pour les choses basses et terrestres, et auquel il a été dit après son péché. *Vous êtes terre et vous retournerez en terre*. Mais parce que le Créateur étant souverainement bon, n'abandonne pas sa créature, il la tolère dans son péché avec une patience admirable; et même quelquefois, il lui pardonne ses fautes, en la convertissant par sa grâce.

Or quand il jette ses regards de miséricorde sur des âmes dures et insensibles, il les épouvante, tantôt par des menaces, tantôt par des châtiments effectifs, tantôt par des révélations effroyables, pour amollir par une crainte salutaire ces coeurs qu'une funeste sécurité avait endurcis, afin qu'au moins sur le tard ils reviennent à eux-mêmes; et qu'ils aient honte d'avoir attendu si longtemps à se convertir. Car comme Dieu juge avec plus de sévérité et d'exactitude les derniers temps de notre vie, aussi il purifie alors ses élus avec plus de soin, selon ces paroles de l'Ecriture : *Dieu jugera des extrémités de la terre*. Ainsi il veille avec d'autant plus d'attention à la fin de notre vie, qu'il sait que c'est d'où dépend le commencement de la vie future. Et comme c'est l'effet de sa pure miséricorde il fait connaître à Job cette bonté ineffable avec laquelle il reçoit les pécheurs même qui ne se convertissent que tard à lui, en disant à ce saint homme : *Avez-vous possédé les extrémités de la terre en l'ébranlant; et en avez-vous chassé les impies ?* Il

faut sous-entendre; comme moi, qui ébranle souvent les pécheurs, en les épouvantant sur la fin de leur vie par la terreur de mes jugements; qui les possède en les convertissant à la justice; et qui arrache de leurs coeurs tous les mouvements impies et corrompus. Et quand le Seigneur apprend ici à Job, comment il convertit quelquefois les pécheurs sur la fin de leurs jours, c'est comme s'il lui disait : Considérez la grandeur et la puissance de ma miséricorde, et réprimez la présomption de votre justice.

Le Seigneur veut aussi faire connaître au saint homme Job, que lors même qu'il convertit le pécheur sur la fin de ses jours, il ne laisse pas de lui envoyer la mort de la chair en punition de l'ancien péché de la nature humaine. C'est pourquoi il ajoute ensuite : *Le signal retourna en boue, et il demeurera comme un vêtement.* Car Dieu a créé l'homme à son image, comme pour signaler sa puissance; et il retournera en boue; parce qu'encore qu'il évite par une sincère conversion les châtements éternels; il est néanmoins condamné à une mort temporelle, en punition du premier péché que l'orgueil lui a fait commettre. Il avait été formé de boue; et puis ayant reçu l'âme raisonnable, Dieu l'avait ornée de sa ressemblance et de son image. Mais son coeur s'étant élevé de vanité, il oublia la bassesse de son origine selon le corps. C'est pourquoi le Créateur agissant avec un ordre admirable de justice, a arrêté comme il s'était enflé d'orgueil à cause de sa raison il redeviendrait terre par sa mort; puis qu'il n'avait pas voulu considérer avec humilité qu'il avait premièrement été formé de la terre; et d'autant qu'en péchant il avait perdu la ressemblance de Dieu, et qu'en mourant il doit retourner à cette boue qui a été la première matière de sa chair, l'Écriture dit fort bien ici : *le signal retournera en boue.* Et comme aussi, lorsque Dieu retire notre esprit de notre corps, il le dépouille d'un vêtement de chair qui l'entourait, l'Écriture ajoute ensuite : *et il demeurera comme un vêtement.* Car notre boue demeure comme un vêtement, lorsque notre corps étant mort, demeure vide et inutile jusqu'au temps de la résurrection dernière.

Mais parce que ceux-là mêmes qui ont surmonté l'esprit d'orgueil par une vie humble, ne sont pas exempts de cette peine de l'orgueil; Dieu pour faire voir quelle était en particulier la punition des orgueilleux, dit encore ici : *la lumière des impies leur sera ôtée; et le bras élevé sera brisé.* Car la mort de la chair qui fait rentrer les élus dans leur lumière, l'ôte aux réprouvés. Et en effet la lumière des réprouvés, est la gloire de cette vie; et cette lumière leur est ôtée, lors que par la mort elle est abîmée dans les ténèbres éternelles. Et c'est là que le bras élevé est brisé, parce que le coeur humain qui s'est élevé avec violence, et contre l'ordre de sa nature, est accablé par la pesanteur de la justice divine qui tombe sur lui; afin que demeurant comme écrasé pour toute l'éternité sous le poids du jugement de son Dieu, il reconnaisse quel a été son dérèglement et son iniquité, de s'être ainsi élevé pour un peu de temps.

## CHAPITRE 6

*Comment le Seigneur étant descendu aux enfers après sa mort, il en a délivré les âmes élues, pour les rappeler à la lumière céleste; et qu'il produit spirituellement le même effet dans les coeurs de ceux qu'il a convertis sur la terre.*

Mais nous n'aurions jamais reconnu les suites de notre mort, si le Créateur de notre vie n'avait daigné s'abaisser jusqu'à subir la peine de cette même mort temporelle; et s'il n'était descendu par miséricorde jusques sur la terre, il ne nous eût jamais relevés de notre état de ruine jusques dans le ciel. C'est pourquoi il ajoute : *Etes vous entré au fond de la mer; et avez-vous été vous promener dans le plus creux de l'abîme.* C'est à dire, comme moi, qui ne suis pas seulement venu dans la mer du monde, par le moyen de la nature humaine, dont je me suis revêtu; mais qui m'étant volontairement abandonné à la mort par cette même nature, suis descendu dans les lieux les plus secrets de l'enfer, comme dans le fond d'une vaste mer. Car si la mer, selon la manière ordinaire de parler de l'Écriture, signifie le monde; rien ne nous empêche d'entendre par le profond de la mer, les lieux secrets de l'enfer.

Or le Seigneur y est descendu, lorsqu'il est entré dans les prisons de l'enfer pour en délivrer les âmes de ses élus. Ce qui a fait dire à un prophète dans l'Écriture : *Vous avez fait un chemin du fond de la mer, pour y faire passer ceux que vous aviez délivrés.* Et en effet, avant la venue du Sauveur ce fond de la mer n'était pas un chemin, mais une prison; puis qu'il renfermait les âmes des justes, quoique ce ne fussent pas des lieux destinés aux peines. Le Seigneur a fait un chemin de ce fond de la mer, lorsqu'y étant descendu, il en a tiré ses élus pour les faire passer au palais du ciel. Pourquoi le prophète dit fort bien : *afin d'y faire passer ceux qui avoient été délivrés.* Et ce qu'il a d'abord appelé le fond de la mer, il le nomme ensuite par une espèce de

répétition, le plus bas de l'abîme. Parce qu'ainsi que notre vue ne saurait pénétrer dans une grande profondeur d'eau; de même nous ne pouvons connaître par nul de nos sens les lieux secrets de l'enfer. Car nous voyons bien en ce monde ceux qui en sont enlevés; mais nous ne saurions découvrir, quels châtiments et quels supplices sont destinés à chacun d'eux, selon leurs mérites.

Il faut avoir grand soin de remarquer ici ce que le Seigneur dit, qu'il s'est promené dans le plus bas de l'abîme. Car l'action de se promener marque une personne qui est libre, et non pas contrainte : et ceux qui ont les pieds liés, ne peuvent marcher. Ainsi parce que notre Seigneur n'a point été embarrassé dans les liens du péché, il s'est promené avec liberté dans l'enfer. C'est pourquoi il est dit dans un psaume : *Je suis devenu comme un homme destitué de secours, et libre parmi les morts*. De sorte qu'à l'égard du Seigneur, se promener au plus bas de l'abîme, c'est ne trouver dans le lieu de la damnation aucune chose qui le puisse retenir, selon ce témoignage de saint Pierre : *Dieu l'a ressuscité en arrêtant les douleurs de l'enfer, étant impossible qu'il y fût retenu*.

Ou bien, comme lorsqu'on se promène on passe d'un lieu à un autre, et l'on se rend présent par tout, il est dit ici que le Seigneur se promena dans l'enfer, pour marquer qu'il se trouva présent, par la puissance de sa divinité, dans tous les lieux où étaient renfermées les âmes élues. C'est encore pour cela qu'il est dit que l'esprit de la Sagesse est actif, vif et mobile, afin de nous apprendre que n'y ayant point de lieu où il ne soit, nous le trouverons toujours partout. Or le Seigneur nous a bien voulu faire admirer sa descente du ciel en terre, puisqu'il l'annonce si souvent aux hommes. C'est pourquoi il ajoute encore ensuite : *Les portes de la mort vous sont-elles ouvertes, et avez-vous vu ses entrées ténébreuses ?* Les portes de l'enfer sont les puissances ennemies de l'homme; et le Seigneur les a ouvertes en y descendant, parce qu'il s'en est rendu victorieux par sa mort. Elles sont aussi appelées ténébreuses, parce qu'étant cachées, elles ouvrent une voie de mort aux âmes qui sont trompées, et qui ne découvrent pas ses embûches. Mais quant au Seigneur, il les voit très bien; puisqu'il découvre très clairement les artifices et la malignité des esprits impurs, et qu'il la sait bien réprimer. Et s'il n'avait soin d'en empêcher pour nous les mauvais effets durant notre vie, sans même que nous le connaissions, notre âme ne découvrirait jamais ces embûches si secrètes; et s'y laissant ainsi surprendre, elle périrait malheureusement.

Or nous voyons aussi nous-mêmes ces portes ténébreuses, quand nous sommes éclairés des rayons de la lumière céleste. C'est pourquoi David dit dans un psaume : *Le Seigneur est mon secours, et je verrai mes ennemis*. Ainsi il est dit ici que le Seigneur voit nos ennemis, parce qu'il nous les rend visibles par l'assistance de sa grâce. Ou bien l'on peut dire que le Seigneur voit ces portes obscures, lorsqu'ayant pénétré jusques dans les prisons de l'enfer, il a châtié ces esprits cruels; et a condamné en mourant, ces rois à la mort. Et le Seigneur dit tout cela dans le temps passé, et non pas dans le futur; parce qu'il avait déjà fait dans sa prédestination, ce qu'il devait exécuter dans toute la suite des temps.

Comme l'Eglise s'est merveilleusement accrue après la mort et la résurrection du Sauveur, et qu'elle s'est étendue par toutes les nations du monde, il dit fort bien ensuite : *N'avez-vous point considéré l'étendue de la terre ?* Le Seigneur en passant, – si l'on peut parler ainsi, par le détroit de la mort, – a étendu sa foi parmi toutes les nations et a répandu l'Eglise sainte dans le grand nombre de ceux qui sont depuis venus à la foi. C'est pour quoi un prophète lui dit : *Etendez le lieu où vous voulez dresser vos tentes, et élargissez les peaux de vos tabernacles; ne craigne point. Allongez vos cordes, et affermissez vos pieux solidement. Car vous vous avancerez à droit et à gauche, et les gentils tomberont dans l'héritage de votre postérité*. La terre de l'Eglise n'aurait point eu cette vaste étendue, si le Sauveur n'avait premièrement méprisé en mourant cette vie que nous connaissons; et si en ressuscitant, il ne nous en avait montré une autre de laquelle nous n'avions nulle connaissance. Car il a ouvert par sa mort les yeux de notre âme, et nous a découvert quelle était la vie qui devait suivre celle que nous menons sur la terre.

C'est pourquoi voulant garder ce même ordre dans son Evangile, il dit à ses disciples : *Il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations*. Il y en eut peu d'entre les juifs qui crurent en lui pendant qu'il prêchait; mais après sa mort, une infinité d'entre les gentils suivirent les voies de la vie. Il a supporté les hommes superbes durant qu'il vivait dans un corps passible; mais lorsqu'il est mort, il en a détruit plusieurs. C'est ce qu'il y a longtemps que Samson nous a figuré dans sa personne. Car l'histoire sainte nous apprend qu'il ne tua que peu de ses ennemis durant sa vie, mais en mourant lui-même sous les ruines du temple qu'il abattit, il en fit mourir un très grand nombre.

Ainsi le Seigneur n'ayant fait mourir l'esprit d'orgueil que dans fort peu de personnes, durant qu'il vivait sur la terre, l'a détruit dans un bien plus grand nombre lorsqu'il ruina le temple de son corps par sa mort; et il surmonta tout à la fois en mourant, ceux qu'il avait élus d'entre les gentils, et dont il avait supporté l'iniquité durant tout le cours de sa vie. Ce n'est donc pas sans raison que le Seigneur après avoir dit qu'il a pénétré les enfers, donne aussitôt à considérer la vaste étendue de la terre, comme s'il disait à l'homme exposé à la rigueur de ses fléaux : Considérez ce que j'ai souffert, et regardez ce que j'ai acheté; et après cela ne vous plaignez pas des châtiments, que vous recevez; puisque vous ne sauriez concevoir quelles sont les récompenses qui vous sont préparées dans la vie futures.

## CHAPITRE 7

*Des effets merveilleux que Dieu produit dans les soeurs les plus dépravés, quand il les visite par sa grâce pour les convertir.*

Mais j'estime qu'il est à propos, sur le sujet de ces paroles du Seigneur, de retirer un peu les yeux de notre considération, de dessus le bien commun et général dont nous venons de parler, pour faire réflexion sur les effets particuliers qu'il produit en chacun de nous. Reprenons donc ces paroles que Dieu dit à Job : *Etes-vous entré au fond de la mer ?* L'âme de l'homme est comme une vaste mer dans le fond de laquelle Dieu va fouiller, quand elle se trouble dans ses pensées, jusqu'à pousser des gémissements de pénitence, par la connaissance qu'elle a de soi-même; qu'elle se représente les désordres de sa vie passée; et qu'elle s'agite par les différents mouvements que lui inspire la confusion de l'état flottant où elle se trouve. Dieu entre au fond de la mer quand il change et qu'il convertit les coeurs mêmes qui semblent être plus désespérés; qu'il humilie ceux qui sont les plus attachés au monde; et qu'il daigne visiter les âmes les plus criminelles. Et c'est pour cela que le Seigneur ajoute cette autre demande ? *Et vous êtes-vous promené dans le plus creux de l'abîme ?* Et y a t-il en effet un abîme plus difficile à sonder que l'âme de l'homme, qui ne se pouvant bien comprendre soi-même, est cachée en tout, ainsi qu'un gouffre profond. C'est pourquoi le Roi-Prophète dit fort bien : *L'abîme a élevé sa voix de la profondeur de sa fantaisie.* Car ne pouvant bien connaître soi-même, elle en loue encore avec plus d'humilité la puissance infinie de Dieu, qu'elle est incapable de pouvoir comprendre.

A l'égard de Dieu, marcher au plus creux de l'abîme, c'est convertir les coeurs des plus méchants hommes, et corriger ces âmes perdues et désespérées, en les touchant d'une manière merveilleuse par la visite de sa grâce. Et en effet on peut dire que Dieu marche au plus profond de l'abîme, lors qu'un scélérat, après une infinité de crimes, est touché de componction; et que Dieu pénétrant l'obscurité de son âme, y foule aux pieds les flots invisibles de tant de désordres. Or il arrive assez souvent qu'en même temps qu'on pleure ses péchés passés, on est encore pressé par d'autres qui sont pressants; et qu'on est tenté, tantôt par l'orgueil, tantôt par la colère, tantôt par l'impureté, tantôt par l'avarice, ou par quelqu'un des autres vices. De sorte que quand Dieu les réprime dans nous par l'impression de sa crainte, c'est comme s'il se promenait dans le profond abîme de notre coeur; et nous arrêtons nos yeux sur ses divines démarches; lorsque nous considérons comment la crainte qu'il nous inspire, sait combattre en nous l'insolence de tous nos vices.

David considérait ces mêmes démarches, lorsqu'il disait dans un psaume : *On a vu les entrées de mon Dieu et de mon Roi, qui habite dans son sanctuaire.* Ainsi l'on peut dire que quiconque considère, comment le souvenir des sévères jugements de Dieu a le pouvoir de réprimer en son âme les mouvements déréglés de ses passions, voit comme les démarches de Dieu même qui se promène au fond de son coeur. Et Dieu dit à Job : *Etes vous entré au fond de la mer, et vous êtes-vous promené au plus bas de l'abîme ?* C'est à dire, vous y êtes-vous promené comme moi, qui réprime et foule aux pieds dans le coeur du pécheur, par une miséricorde admirable, tantôt la colère, tantôt l'impureté, tantôt l'avarice, et tantôt l'orgueil ? Comme s'il lui disait plus clairement. Si vous considérez bien que c'est moi qui chasse de votre coeur les vices qui y sont cachés, vous n'aurez aucun sujet de vous glorifier de votre propre justification.

Comme lorsque Dieu nous visite, nous sommes portés à lui découvrir par une humble confession, tous les mouvements illicites qui sont cachés au fond de notre âme, l'Ecriture ajoute fort bien ici : *Les portes de la mort vous sont-elles ouvertes ?* Les portes de la mort sont nos mauvaises pensées, que nous ouvrons à Dieu même, quand nous les exposons devant lui par une confession mêlée de larmes. Il les voit bien, sans que nous les lui confessions; mais on peut dire

qu'il y entre, lors qu'on les lui confesse. Et les portes de la mort lui sont ouvertes, quand après avoir dissipé toutes ces mauvaises pensées, il vient à nous par la porte d'une sincère confession que nous lui faisons. Ces pensées dépravées sont ici appelées des portes de mort; parce que ce sont elles qui nous ouvrent le chemin qui nous y conduit. Et c'est ce qui est répété dans ces paroles suivantes : *et avez-vous vu les entrées ténébreuses ?* Ces entrées ténébreuses nous figurent les maux cachés de notre âme, qui se rencontrent souvent dans ses plus secrets replis, sans que personne les puisse voir. Mais Dieu les voit quand il les détruit par les secrets regards de sa grâce, selon ces paroles du Sage : *Le roi qui est assis dans son trône, dissipe tout le mal par sa seule vue.*

Et parce que le vice resserre notre âme; et que la vertu l'ouvre, et l'étend après avoir parlé de la destruction de nos passions le Seigneur ajoute : *Avez-vous considéré l'étendue de la terre ?* Si la vertu ne faisait une sainte dilatation dans notre âme, saint Paul n'écrirait pas aux Corinthiens : *Etendez aussi votre coeur. Ne contractez point une alliance, en vous attachant à un même joug avec les infidèles.* Et il faut avoir soin de bien remarquer ces paroles : *N'avez-vous point considéré l'étendue de la terre ?* Et en effet l'on ne saurait bien comprendre l'étendue des biens intérieurs, si on ne les considère avec une attention singulière. Car il arrive souvent aux justes, qu'encore que la pauvreté les humilie extérieurement, et que les douleurs et les maladies les pressent, leurs coeurs ne laissent pas de se fortifier et de s'ouvrir intérieurement par l'espérance des biens du ciel. Les apôtres étaient pressés et opprimés au dehors, quand les juifs les faisaient fouetter si cruellement; mais ils gardaient toujours au dedans du coeur une liberté et une ouverture, qui leur faisait recevoir avec joie toutes ces peines, selon qu'il est écrit dans leurs Actes : *Alors les apôtres sortirent du conseil, tous remplis de joie, de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus.* Le coeur s'étendait ainsi au milieu de toutes ses afflictions et de ses angoisses lors qu'il disait : *Je veux bien que vous sachiez, mes frères, que ce qui m'est arrivé, bien loin de me nuire, a servi plutôt à l'avancement de l'Evangile, en sorte que mes liens sont devenus célèbres dans toute la cour.* David avait ces mêmes sentiments dans le coeur, lors qu'il disait : *Vous avez délivré mon coeur dans l'affliction.*

Ainsi la terre, c'est à dire la conscience des saints, s'ouvre et s'étend, lors qu'elle est pressée au dehors par l'adversité. Car quand elle se voit comme exclue de l'assurance des prospérités de la terre, elle est obligée de rentrer en elle-même; et de se porter et s'étendre vers les biens du ciel; parce que n'ayant plus la liberté de se répandre et de s'égarer au dehors, elle est rappelée dans la paix intérieure, où elle se dilate plus heureusement. Nous voyons les maux que souffrent extérieurement les gens de bien, mais nous ne voyons pas combien grande est leur paix intérieure. Nous connaissons bien quelquefois la dilatation de leur âme, soit par leurs paroles, soit par leurs actions, mais nous ignorons toujours combien vaste est son étendue.

Que la sagesse humaine écoute donc ici les paroles du Seigneur, et qu'en les écoutant elle confesse ingénument sa folie : *Avez-vous considéré l'étendue de la terre ?* Il faut ajouter, comme moi, qui seul considère comme il faut, la joie cachée des justes qui sont affligés; parce que c'est moi seul, qui les fortifie et les affermis par une miséricorde toute gratuite. Ou bien l'on peut dire que Dieu demande au saint homme Job s'il a bien considéré la largeur de la terre, afin de l'humilier par l'exemple de l'étendue et de l'ouverture des coeurs des autres. Comme s'il lui disait plus clairement : *Considérez ceux dont le coeur ne peut être resserré et oppressé par tous les maux de cette vie, et dans cette vue cessez de vous glorifier de l'état où est votre coeur, lors qu'il n'est attaqué que par des paroles.*

## CHAPITRE 8

*Que l'on ne saurait comprendre les secrets jugements de Dieu, soit dans la chute des bons, soit dans la conversion des méchants, sur la fin de leur vie; soit dans la persévérance finale des uns dans le bien, et des autres dans le péché.*

*Apprenez-moi, si vous savez toutes choses, dans quelle voie la lumière habite, et quel est le lieu des ténèbres; afin de conduire chacun à son terme, et de connaître les sentiers de sa maison.* Le Seigneur fait ici à Job une grande question; savoir quelle est la voie de la lumière, et quel est le lieu des ténèbres; comment chacun est conduit à son terme, et comment on connaît les sentiers de sa maison. Que faut-il entendre par la lumière, sinon la justice; par les ténèbres, sinon l'iniquité ? C'est pourquoi l'Ecriture dit, à des pécheurs qui s'étaient convertis : *Vous n'étiez*

*autrefois que ténèbres; mais maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur.* Et elle dit de quelques autres qui demeureraient dans leurs péchés : *Ceux qui dorment durant la nuit.* Dieu dit donc à Job : *Apprenez-moi si vous savez toutes choses; où est le chemin de la lumière, et quel est le lieu des ténèbres.* Comme s'il lui disait en d'autres termes : Si vous croyez avoir une parfaite science, dites-moi quel est le pécheur qui recouvrera l'innocence, ou quel est celui qui persévérera dans l'iniquité.

*Dans quelle voie habite la lumière ? c'est à dire, dans quelle âme viendra la justice, et quel est le lieu des ténèbres ? c'est à dire, dans qui le péché, qui est véritablement aveugle, persévérera, afin de conduire chacun à son terme; c'est à dire, afin que nous puissions juger si celui qui est maintenant pécheur, finira sa vie dans le péché; ou si celui qui est juste, terminera la sienne dans la justice et la piété.* Et de connaître les sentiers de sa maison; c'est à dire afin que vous puissiez discerner à qui la persévérance dans la bonne vie, procurera une éternelle demeure dans le royaume du ciel; ou qui est celui qui languissant jusqu'au dernier terme de sa vie, dans l'iniquité, sera condamné aux supplices éternels. Car le mot de sa maison signifie ici une demeure, et celui de sentier signifie l'action. Ainsi le sentier conduit à la maison; parce que l'action conduit à l'habitation que l'on doit avoir.

Mais quel est l'homme qui puisse répondre sur cela aux demandes que l'on fait ? Et qui peut seulement les entendre sans trembler ? Car nous en voyons tous les jours plusieurs qui sont brillants de la lumière de la justice, et qui sur la fin de leur vie sont couverts des ténèbres de l'iniquité; et nous en voyons aussi d'autres qui après avoir été longtemps enveloppés des ténèbres de leurs péchés, reviennent tout-à-coup sur la fin de leurs jours à la lumière de la justice. Nous en voyons d'ailleurs plusieurs autres, qui depuis le moment qu'ils ont trouvé les voies de la justice, y ont couru inviolablement jusques à la mort, sans s'en écarter; et plusieurs aussi qui depuis le commencement de leur vie jusques à la fin, n'ont point cessé d'ajouter continuellement crime sur crime. Qui peut pénétrer par la lumière de son esprit les nuages épais de ces jugements cachés, pour discerner qui persévérera dans le bien, et qui persévérera dans le mal; qui abandonnera les choses basses et terrestres, pour s'élever aux choses du ciel, ou qui tombera des choses du ciel, vers celles du monde ? Tout cela est caché aux sens de l'homme, l'on ne saurait rien connaître de la fin de qui que ce soit, et les yeux mortels sont impuissants de pénétrer dans l'abîme des secrets jugements de Dieu.

Nous voyons bien que les gentils qui étaient ennemis de Dieu, ont été éclairés par la lumière de la justice; et que la Judée qui avait été depuis si longtemps chérie de Dieu, fut aveuglée par la nuit de l'infidélité. Nous savons que le bon larron passa de son gibet dans le royaume du ciel; et que Judas tomba du sommet glorieux de l'apostolat au fond de l'enfer. D'ailleurs, comme il arrive quelquefois que l'ordre des choses ne change point, nous lisons aussi qu'un autre larron passa de son supplice présent, dans ceux de l'éternité, et que les autres apôtres achevant saintement la carrière de cette vie parvinrent au royaume qu'ils avoient toujours si ardemment désiré. Qui donc pourra discerner en *quelle voie la lumière habite, et quel est le lieu des ténèbres; afin de conduire chacun à son terme, et de connaître les sentiers de sa maison ?*

Je vois que saint Paul, après avoir été tiré d'entre les persécuteurs de l'Eglise, pour être élevé à la gloire de l'apostolat d'une manière si extraordinaire, ne laisse pas d'appréhender tellement les jugements cachés de son Dieu, qu'il craint encore d'être réprouvé. Car voici comment il en parle : *Je traite rudement mon corps, et je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même.* Et dans un autre épître : *Je ne pense point avoir encore atteint où je tends. Mais tout ce que je fais maintenant; est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le bout de la carrière pour remporter le prix de la félicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appelés par Jésus Christ.* Le Seigneur avait déjà dit lui-même de ce saint apôtre : *C'est un vaisseau que je me suis choisis* et cependant en traitant rudement son corps, il craint encore d'être réprouvé.

Malheur à nous, à qui Dieu n'a point rendu témoignage de notre élection par aucune de ses paroles, et qui cependant nous laissons endormir dans l'oisiveté, comme si nous étions dans une parfaite assurance. Quoi que notre espérance doive être accompagnée de quelque sécurité, notre vie ne doit néanmoins jamais être sans quelque sentiment de crainte; afin que comme l'une nous fortifie dans nos combats, l'autre nous pique et nous réveille dans notre paresse. Ce qui a fait dire au Roi-Prophète : *Que ceux qui craignent le Seigneur, espèrent en lui.* Comme s'il disait : Celui la présume en vain son espérance, qui ne craint point Dieu dans ses actions.

## CHAPITRE 9

*Que les justes même sont incertains durant cette vie, de la manière dont Dieu jugera un jour leurs actions, qui paraissent les plus louables; et que comme nous ignorons quelle a été notre entrée en ce monde, nous ne saurions non plus savoir quelle en sera notre sortie.*

Mais pourquoi Dieu fait-il au saint homme Job cette question si grande et si difficile, et qui est ignorée de tous les hommes; savoir, de connaître le terme, et des bons, et des méchants : sinon afin que ne pouvant découvrir la fin des autres, il ait soin de recourir à la connaissance de la sienne; et que voyant qu'il lui est aussi impossible d'en rien savoir, que de ce qui regarde les autres hommes, il conçoive une juste crainte; qu'en craignant ainsi il s'humilie; qu'étant humilié, il ne s'élève point de vanité pour ses bonnes oeuvres; et que n'étant point élevé de vanité, il se conserve, pour le dire ainsi, dans la forteresse de la grâce. Le Seigneur lui dit donc ici : Montrez-moi, si vous avez de l'intelligence, dans quelle voie la lumière habite, et quel est le lien des ténèbres; afin de conduire chacun à son terme, et de connaître les sentiers de sa maison. Comme s'il lui disait en d'autres termes : Comme vous ne savez point qui sont ceux d'entre les méchants qui se doivent convertir, ni ceux d'entre les bons qui doivent un jour se corrompre; aussi ne pouvez vous savoir ce qui doit arriver de vous, selon que vous le mérites. Et comme vous ne connaissez point quelle sera la fin des autres, de même vous ne pouvez prévoir en façon du monde quelle doit être la votre. Vous savez bien si vous avez beaucoup avancé dans les voies de la piété; mais vous ne pouvez nullement savoir quel jugement je fais de vous en secret. Vous considérez bien les actions de justice que vous pratiquez, mais vous ignorez avec quelle sévérité je les dois peser.

Malheur à la vie des hommes la plus louable, si Dieu la juge sans miséricorde; puisque lorsqu'il l'examinera avec rigueur, elle sera peut-être condamnée dans son jugement, pour cela même que l'on s'imagine lui devoir être plus agréable. C'est pourquoi le Roi-prophète dit à Dieu : *N'entre point en jugement avec votre serviteur, parce que nul des vivants ne sera justifié devant vos yeux*; et Salomon nous apprend qu'il y a des hommes justes et sages dont les oeuvres sont entre les mains de Dieu; et que cependant l'homme ne sait point s'il est digne d'amour ou de haine; mais que toutes choses sont incertaines dans l'avenir. Le sage dit encore ailleurs : *Qui des hommes pourra connaître sa voie ?* Ce n'est pas que chacun ne puisse connaître, par le témoignage de sa propre conscience, le bien et le mal qu'il fait; mais le Sage dit qu'il ne peut connaître sa voie; parce qu'encore que nous fassions de bonnes oeuvres, nous ignorons néanmoins, quel jugement Dieu dans son examen si sévère, fait de l'intention dans laquelle nous les pratiquons.

Après avoir ainsi jeté la crainte dans l'esprit de Job par la considération de sa fin, le Seigneur revient à examiner son origine; et pour l'empêcher de se plaindre de ce qu'il ignore cette fin, il lui avait fait voir qu'il sait aussi peu en quel temps a été son commencement, et il lui dit : *Saviez-vous quand vous deviez naître, ou connaissiez vous le nombre de vos jours ?* Comme s'il lui disait clairement : Y a-t-il sujet de s'étonner si vous ne connaissez pas votre terme et votre fin, puisque vous ne savez pas non plus votre commencement ? Et si vous ignorez le temps et la manière que vous êtes venu au monde, il ne faut pas s'étonner si vous ignorez aussi comment vous en sortirez un jour. S'il a dépendu de moi de vous tirer du fond des choses cachées, pour vous mettre au jour, il dépendra aussi de moi de vous en rappeler et vous faire passer en des lieux inconnus quand il me plaira. Comment oseriez-vous vous plaindre de la conduite que je tiens sur vous; puisque vous êtes continuellement et sans le connaître, entre les mains du souverain ouvrier qui vous a formé ? Vous devez donc d'autant moins vous élever de présomption, en tout ce que vous faites en ce monde, qu'étant comme renfermé dans le sein de l'éternité, vous ne savez ni comment vous êtes venu en cette vie, ni quand ou comment vous en serez retiré.

Ces paroles peuvent aussi avoir un autre sens : *Saviez-vous quand vous deviez naître, ou connaissiez vous le nombre de vos jours ?* Il faut entendre : comme moi qui me suis vu naître, et qui avant ma naissance humaine ai toujours vécu d'une vie consubstantielle à la divinité même. Les hommes commencent seulement à être, lorsqu'ils naissent dans le ventre de leurs mères; la simple conception étant aussi appelée une naissance, selon ces paroles de l'Écriture : *Ce qui est né dans elle, a été formé par le saint Esprit.* C'est pourquoi ils ne peuvent pas savoir quand ils doivent naître, puisqu'ils ne sont pas avant que d'avoir été créés. Mon Dieu qui existe de toute éternité, sans avoir jamais eu de commencement, a su par sa prescience qu'il prendrait ce corps, qu'il s'est formé dans un certain commencement de temps dans le sein d'une Vierge. L'ayant ainsi prévenu, il a disposé et ordonné comme il devait être; et l'ayant disposé de la sorte, il est

certain qu'il n'a rien souffert que très volontairement dans cette forme humaine qu'il a daigné prendre. Pourquoi donc l'homme qui n'a pu même prévoir son origine, se plaindrait-il des fléaux qu'il souffre; puisque celui qui non seulement l'a su prévoir, mais encore a eu la puissance de le disposer comme il lui a plu, s'est préparé à endurer la douleur et l'affliction parmi les hommes ?

## CHAPITRE 10

*Comment Dieu se sert de la malice et de la perte des méchants, pour le bien et le salut des élus. Que les vrais pasteurs doivent d'abord toucher les coeurs de leurs disciples par la crainte, et puis les adoucir par l'onction de la charité; et que l'on ne doit jamais désespérer de la conversion et du salut d'un pécheur.*

*Avez-vous fouillé dans les trésors de la neige, et vos yeux ont-ils pénétré dans ceux de la grêle, que j'ai préparés pour le temps de l'ennemi, et pour le jour du combat et de la guerre ?* La neige et la grêle nous figurent les coeurs froids et durs des méchants. Car comme la charité nous est marquée dans l'Ecriture par la chaleur, la méchanceté l'est par le froid, ainsi que le témoignent ces paroles d'un prophète : *Comme la citerne rafraîchit l'eau, de même la malice de l'âme la refroidit.* Et dans l'Evangile : *Parce que l'iniquité se sera accrue, la charité de plusieurs se refroidira.* L'on ne peut rien entendre de mieux par la froideur de la neige, et la dureté de la grêle, que la vie des méchants qui se refroidit par leur paresse et leur nonchalance pour les choses du ciel, et frappe rudement par la dureté de sa malice. Cependant Dieu les tolère, parce qu'il s'en sert pour l'épreuve de ceux qui lui sont fidèles. Et c'est pour cela qu'il dit ici : *que j'ai préparé pour le temps de l'ennemi, et pour le jour du combat et de la guerre.* Afin que quand le démon notre ennemi s'efforce de nous tenter, il se serve contre nous de leurs actions comme de ses propres armes. Car c'est par eux qu'il exerce sa rage pour nous tourmenter; mais c'est aussi par ce moyen, que sans le savoir, il nous purifie. Ils deviennent comme des fléaux dont Dieu châtie nos péchés; et lors qu'ils nous tourmentent de la sorte, ils servent à nous préserver de la damnation éternelle. C'est ainsi que la vie malheureuse des réprouvés, sert à la vie des élus; et qu'il arrive par un effet admirable de la divine providence, que la perte des méchants contribue à notre avantage; afin que les choses mêmes qui périssent, ne soient point perdues à l'égard des élus de Dieu.

Ces paroles peuvent encore recevoir un autre sens. Car comme elles semblent avoir quelque raison avec celles qui les précèdent, on peut aussi leur donner une explication qui s'y rapporte. Ainsi après avoir marqué que les bons pouvaient passer du mal au bien, et les méchants du bien au mal, l'Ecriture ajoute aussitôt ici : *Avez vous fouillé dans les trésors de la neige, et vos yeux ont ils pénétré dans ceux de la grêle, que j'ai préparés pour le temps de l'ennemi, et pour le jour du combat et de la guerre ?* La neige et la grêle nous figurent, ainsi qu'il a déjà été dit, le froid et la dureté des coeurs des pécheurs. Mais parce que Dieu tout-puissant choisit ses saints d'entre les pécheurs, et connaît particulièrement, combien il a d'élus qui vivent encore parmi le grand nombre des réprouvés, c'est avec beaucoup de raison qu'il dit ici, qu'il a des trésors cachés dans la neige et dans la grêle. Car le mot de trésor en grec, marque le lieu où l'on serre quelque chose. Et souvent Dieu considère durant un longtemps dans la vie froide de l'iniquité, des personnes qu'il en fait sortir lorsqu'il l'ordonne, et qu'il fait paraître ensuite par sa grâce avec la blancheur éclatante de sa justice; selon ces paroles de l'Ecriture : *Vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que neige.* Il les garde long-temps comme cachés dans le sein de sa prescience, pour le jour du combat. Mais lorsque tout d'un coup il les tire de là, il se sert de la force de leurs paroles et de leurs répréhensions, comme d'une forte grêle pour frapper les coeurs rebelles de leurs adversaires.

C'est ce qui fait dire à David dans un psaume : *Les nuées ont passé devant lui comme un éclair; ce ne sont que grêles et charbons de feu.* C'est à dire, les saints prédicateurs de l'Evangile s'étendent dans toute la terre par l'éclat de leurs miracles. Et ils sont encore appelés des grêles et charbons de feu; parce qu'ils frappent les coeurs par leurs sévères répréhensions, et les embrasent par le feu de leur charité. Cette liberté chrétienne avec laquelle les saints reprennent les pécheurs, convient aussi fort bien à la nature de la grêle. Car la grêle frappe d'abord par sa dureté, et en se fondant elle lave. De même les saints prédicateurs commencent par toucher fortement les coeurs de leurs disciples, par les sentiments d'une crainte salutaire; et puis ils les arrosent doucement par l'onction de l'amour de Dieu. Le Roi-Prophète marque ce premier effet, lors qu'il dit : *Ils annoncèrent la force des oeuvres terribles que vous opérez, et ils publieront vos*



*grandeurs*. Puis il marque dans le même psaume, comment ils arrosent doucement les âmes, en disant : *Ils feront paraître qu'ils se souviennent de l'abondance des douceurs qu'ils ont reçues de votre bonté, et ils chanteront avec joie les louanges de votre justice*. Il y a donc des trésors renfermés dans la neige et dans la grêle; d'autant que plusieurs qui étaient comme gelés par le froid de l'iniquité, et en ont été tirés par la grâce, brillent ensuite dans l'Eglise des clartés de la justice, et ruinent la doctrine erronée de ses adversaires, comme par les coups de la vraie science dont ils sont remplis.

C'est pourquoi il est fort bien dit ensuite : *Que j'ai préparés pour le temps de l'ennemi, et pour le jour du combat et de la guerre*. Saul était comme de la neige ou de la grêle, lorsque son coeur était tout froid et insensible pour la vérité; mais cette neige et cette grêle se tourna bientôt contre les coeurs de ses adversaires, par l'éclat et la blancheur de la justice, et par la dureté et la force de ses saintes répréhensions : Ô que c'était un précieux trésor que Dieu se conservait dans la neige et dans la grêle, quand il le regardait secrètement comme l'un de ses élus, lors même qu'il était encore caché parmi les méchants ! Quand il a pris en sa main cette forte grêle pour combattre ses ennemis, combien de coeurs n'a-t-il point renversés et soumis à lui malgré l'opiniâtreté de leur résistance ?

Que personne donc ne s'élève de vanité pour ses bonnes oeuvres, et ne désespère de ceux qui paraissent encore durs et froids pour la piété. Car on ne connaît pas quels sont les trésors cachés, que Dieu se garde dans la neige et dans la grêle. Qui eût jamais crû que celui qui gardait les habits des bourreaux qui lapidaient saint Etienne, dût un jour précéder ce saint martyr par la gloire de l'apostolat ? Ainsi lorsque nous aurons soin de recourir aux secrets de la grâce et aux jugements cachés de Dieu, nous ne désespérerons jamais de personne, et nous ne nous préférons point en nous-mêmes à ceux que nous surpassons en vertu, pour un temps dans cette vie; puisqu'encore que nous nous voyions présentement au dessus d'eux, nous ne pouvons pas savoir, si lorsqu'ils auront commencé à courir dans le chemin de la piété, ils ne nous précéderont point à la fin. Ce n'est donc pas sans grande raison que Dieu dit ici à Job : *Avez-vous fouillé dans les trésors de la neige, et vos yeux ont-ils pénétré dans ceux de la grêle, que j'ai préparés pour le temps de l'ennemi, et pour le jour du combat et de la guerre ?* Comme s'il disait plus clairement : Ne vous préférez à personne pour vos bonnes oeuvres; puisque vous ne pouvez pas savoir, combien je me suis choisi de sectateurs de justice, et de défenseurs de la vraie foi, parmi tous ceux que vous voyez encore dans le froid de l'iniquité.

## CHAPITRE 11

*Qu'en même temps que le feu de la charité s'est répandu dans les âmes, par le moyen de la prédication de l'Evangile, le feu de la persécution s'est aussi répandu dans le monde; et que nous ne pouvons connaître durant cette vie la manière dont la grâce de Dieu opère dans le fond des coeurs, quoi que nous en voyons les admirables effets au dehors.*

Comme ces grands changements se doivent opérer par la venue du Médiateur, il est dit ensuite : *Par quelle voie la lumière se répand-elle ?* Car le Médiateur est cette voie, selon ces paroles qu'il dit lui-même dans son Evangile : *Je suis le chemin, la vérité et la vie* : puisque ç'a été par sa présence que tous les gentils ont été illuminés. Or il est bien dit de cette lumière, qu'elle se répand; parce que la lumière de la prédication de l'Evangile n'a pas été bornée et resserrée en certains lieux, mais s'est étendue de toutes parts par le ministère des saints apôtres. Quand cette lumière étant entrée dans un coeur, le convertit, elle y allume en même temps le feu de l'amour divin, afin qu'il pleure amèrement tous ses maux passés, et qu'il désire ardemment les biens à venir. C'est pourquoi l'Ecriture ajoute fort bien : *et la chaleur se disperse-t-elle sur la terre ?* La lumière s'étant répandue, la chaleur se disperse sur la terre; parce que la justice ayant été publiquement prêchée dans le monde, les coeurs qui auparavant étaient resserrés par le froid du siècle, s'ouvrent et se dilatent pour rechercher Dieu dans la pratique des vertus chrétiennes; en sorte que l'un brillera par le don de parler de Dieu dans une haute sagesse; et l'autre, de parler aux hommes avec science; l'un se signalera par la grâce de guérir les maladies; et l'autre, par celle de faire des miracles. Et ainsi en recevant chacun de différents dons du saint Esprit, ils sont tous unis ensemble, et embrasés d'un même feu.

Mais après qu'il est dit que la lumière s'est répandue, on peut entendre de la persécution, ces autres paroles qui suivent : *et la chaleur se dispersera-t-elle sur la terre;* d'autant qu'aussitôt que la lumière de la prédication a paru au monde, le feu de la persécution s'est allumé dans le

coeur des infidèles. Car l'Écriture nous apprend que la chaleur figure la persécution, dans ces paroles que notre Seigneur dit de la semence qui avait été jetée si une terre pernicieuse : *Le soleil s'étant levé ensuite, elle en fût brûlée; et comme elle n'avait pas de racine, elle sécha.* Et un peu après, expliquant cette parabole, il entend par cette chaleur, la persécution. La lumière donc s'étant répandue la chaleur se disperse sur la terre; parce que dès que l'éclair de la sainteté des fidèles commença à briller sur la terre, la cruauté des infidèles s'enflamma avec plus d'ardeur, ainsi que l'Écriture nous le marque par ces paroles : *Au même temps il s'éleva une grande persécution contre l'Église de Jerusalem; et tous les fidèles furent dispersés en plusieurs endroits de la Judée et de la Samarie.* Et un peu après : *Saul encore plein de menaces, et ne respirant que le sang du disciple du Seigneur vint trouver le grand Prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvait quelques personnes de cette secte, hommes ou femmes, il les menât prisonniers à Jerusalem.* Ainsi la persécution s'étant allumée, tantôt en un lieu, tantôt en un autre, ceux qui avaient reçu la lumière de la vérité, étaient comme brûlés de cette chaleur ardente, qui se répandait de toutes parts.

Mais après avoir vu ci-dessus que Dieu interrogea le saint homme Job, sur l'obscurité de ses jugements secrets; il est à propos que nous examinons plus particulièrement ici, ce qui a été dit de cet épanchement de lumière et de cette dispersion de chaleur. Le Seigneur lui fait donc encore ici cette question si difficile, afin qu'au moins il lui enseignât ce qu'il ne savait pas, et il lui demande : *Par quelle voie se répand la lumière, et se disperse la chaleur sur la terre ?* Que nous marque la lumière, sinon la justice dont il est écrit : *Le peuple qui était assis dans les ténèbres, vit une grande lumière.* Or ce qui se répand, n'est pas jeté tout à la fois, mais peu à peu, et comme par reprises. C'est pourquoi il est dit que la lumière se répand, puis qu'encore que nous voyons déjà une partie des choses, ainsi qu'elles sont véritablement en elles-mêmes, il y en a néanmoins plusieurs autres que nous ne voyons pas encore comme il les faut voir. Cette lumière s'était répandue dans le coeur de saint Pierre, qui avait éclaté par l'opération de tant de miracles; et ce pendant lorsqu'il voulait imposer aux gentils qui s'étaient convertis, le poids de la circoncision, il est visible qu'il ne savait pas ce qu'il était à propos de faire. Cette divine lumière ne fait donc que se répandre durant cette vie, parce qu'elle ne nous donne pas toujours l'intelligence de toutes choses. Car cependant que nous en connaissons quelque-unes, et que nous en ignorons d'autres, c'est comme une lumière qui ne se communique qu'à demi; et qui ne nous faisant voir clair qu'en partie, nous laisse aussi en partie dans l'obscurité. Mais la lumière céleste ne se répandra plus sur nous de la sorte, quand notre âme, étant tout-à fait abîmée en Dieu, brillera elle-même d'un divin éclat.

Comme l'on ignore aussi comment cette même lumière s'insinue dans nos âmes, le Seigneur demande ici à Job : *Par quelle voie la lumière se répand ?* Comme s'il disait plus clairement : Dites-moi en quelle manière s'insinue ma justice dans les plus secrets replis des coeurs; puisque sans être vu, lorsque je m'en approche, je change invisiblement les ouvrages visibles des hommes; que je communique par les rayons de ma grâce dans une âme, tantôt une vertu tantôt une autre; et qu'en l'éclairant en partie de ma lumière, je la laisse dans les ténèbres des tentations. Lors donc que Dieu fait cette demande à l'homme qui ignore comment se répand cette lumière divine, c'est comme s'il lui disait : Quand j'amollis les coeurs qui sont durs, quand je plie ceux qui semblent inflexibles, quand j'adoucis ceux qui sont rudes, quand j'échauffe ceux qui sont froids, quand je fortifie ceux qui sont faibles, quand je fixe ceux qui sont vagabonds, quand j'affermis ceux qui sont chancelants; découvrez si vous le pouvez lorsque je les pénètre d'une manière corporelle, quelles sont les ouvertures secrètes par lesquelles j'insinue mes rayons pour les éclairer. Nous savons bien que tous ces effets admirables ont été opérés par la grâce; mais nous ignorons la manière dont elle s'est servie intérieurement, pour les opérer. Aussi la vérité même nous a-t-elle marqué dans l'évangile; que cette voie de la lumière était invisible, lorsqu'elle a dit : *L'Esprit souffle où il veut; et vous entendez bien sa voix; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va.*

## CHAPITRE 12

*Que le démon redouble contre nous l'effort des tentations, lorsqu'il voit que Dieu nous communique plus abondamment ses grâces. Et que comme il se sert pour nous tenter, des vices où nous sommes le plus portés par notre inclination naturelle, Dieu sait modérer ses tentations en faveur de ses élus pour empêcher qu'ils n'y succombent.*

Mais parce qu'aussitôt que la lumière divine se répand en nous, notre ennemi secret redouble ses tentations contre nos âmes nouvellement éclairées l'Écriture ajoute fort bien ici : *Et la chaleur se disperse sur la terre*. Car lorsque cet ennemi fin et adroit en voit quelques-uns briller de la lumière de justice, il fait de particuliers efforts pour enflammer leurs cœurs du désir des choses illicites; en sorte qu'ils se sentent souvent beaucoup plus violemment pressés des tentations, que lorsqu'ils n'étaient pas si éclairés des rayons de la lumière intérieure. Nous lisons qu'après que les Israélites furent appelés pour sortir d'Égypte, ils se plainquirent contre Moïse et contre Aaron, des travaux excessifs que l'on exigeait d'eux, et lui dirent : *Nous appelons Dieu a témoin, et nous lui demandons justice, de ce que vous nous avez mis en mauvaise odeur auprès de Pharaon et de ses ministres, et que vous lui avez mis comme l'épée à la main pour nous tuer*. Car comme ils eurent témoigné vouloir sortir d'Égypte, Pharaon leur retrancha les pailles qu'il leur fournissait, ne laissant pas toujours d'exiger d'eux la même quantité de briques qu'auparavant. Ainsi l'on peut dire que l'âme murmure contre la loi, lorsqu'après l'avoir connue, elle souffre de plus violentes tentations; et quand elle voit que ses peines se redoublent, en ce qu'elle déplaît au démon son ennemi; c'est comme si elle se plaignait d'être en mauvaise odeur auprès du tyran Pharaon. Il est donc vrai que la chaleur suit la lumière; puisqu'après l'illumination de la grâce, les combats des tentations se redoublent.

Or ce n'est pas sans raison qu'il est dit que la chaleur se disperse; parce que chaque fidèle n'est pas tenté de tous les vices, mais seulement de ceux qui lui sont plus familiers, et auxquels il a le plus d'inclination. L'ancien ennemi des hommes regarde premièrement la diversité de leur tempérament et de leurs honneurs, et puis il dispose selon cela les pièges de ses tentations. Les uns seront portés à la joie, d'autres à la tristesse, d'autres à la timidité, d'autres à la présomption : ainsi cet adversaire fin et adroit prépare des embûches qui conviennent à ces différentes humeurs. La volupté étant voisine de la joie, il tente d'impureté les personnages graves. Comme de la tristesse on passe facilement à la colère, il présente aux personnes d'un naturel chagrin le breuvage de la discorde. Comme les timides craignent les tourments, il les épouvante par l'appréhension de quelque mal. Comme il voit que les présomptueux s'élèvent facilement par les louanges; il les attire à tout ce qu'il veut par la douceur des flatteries. Et c'est ainsi qu'il tend à chacun des hommes des embûches qui conviennent aux vices auxquels il les voit le plus portés. Et en effet il ne les assujettirait pas si facilement s'il proposait aux impudiques des récompenses, ou aux avarés des actions d'impureté, s'il tentait les gourmands de la gloire qu'on peut tirer de l'abstinence, ou les sobres de la bonne chère; et s'il travaillait à faire tomber les personnes qui ont l'humeur douce, par la passion de la guerre, et par l'esprit de discorde; ou ceux qui sont prompts et coléreux, par la crainte et par les menaces. Comme donc le démon tend continuellement des embûches pour surprendre par ses artifices chacun de nous; et qu'il cache les pièges de ses tentations sous la conformité qu'elles ont avec les humeurs de ceux qu'il attaque, l'Écriture dit fort bien ici : *La chaleur se dispersé sur la terre*.

Mais comme après qu'il a été demandé par quel le voie se répandait la lumière, il est dit aussitôt : *et la chaleur se disperse sur la terre*. Cela nous marque que c'est par la même voie que cela se fait. Car lorsque la trace si élevée et si incompréhensible du saint Esprit illumine nos âmes de ses rayons, elle tempère et modère tellement les tentations de notre ennemi, qu'elles ne viennent pas toutes à la fois; ou qu'au moins il n'y ait que celles que l'âme éclairée de Dieu peut supporter qui l'attaquent et qui la combattent; afin que si elles nous tourmentent par leur ardeur et leur violence, elles ne nous consomment pas entièrement, selon ces paroles de saint Paul : *Dieu est fidèle et, il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais en permettant la tentation, il vous en fera sortir avec avantage, en sorte que vous pourrez la supporter*. Ainsi cette chaleur est partagée d'une manière par notre artificieux ennemi, et d'une autre manière bien différente par notre Créateur, qui est plein de miséricorde. Le démon la partage afin de nous faire périr plus promptement; et Dieu le fait, afin de nous la rendre plus supportable.

## CHAPITRE 13

*Que la parole de la vérité que l'on prêche, frappe seulement à l'extérieur les oreilles de ceux qui l'écotent, quand la grâce de Dieu n'agit pas intérieurement pour la faire recevoir dans le fond du cœur; et quel effet a produit cette parole accompagnée de la grâce au commencement de l'Église.*

Mais parce que dans les peines que nous causent les tentations, nous ne sommes pas seulement instruits au dedans du coeur par l'esprit de Dieu; mais que nous nous sommes encore aidés et fortifiés par les paroles extérieures des prédicateurs; l'Écriture après ce partage de la chaleur, ajoute fort à propos : *Qui a donné le cours aux grands orages ?* Que si l'on entend par ce partage de chaleur, la persécution qui se répandit dans la Judée, dont nous avons parlé, comme il est certain que quelque violente, qu'elle fût, elle ne put intimider les saints prédicateurs de l'Évangile, qui étaient assistés de la grâce, ni les empêcher d'accomplir les fonctions de leur ministère, le Seigneur ajoute fort bien ici : *Qui a donné cours aux grands orages ?* Il faut suppléer, sinon moi. Car donner cours aux grands orages, après avoir partagé la chaleur, c'est prêcher avec plus de véhémence au milieu de la persécution; en sorte que la force du prédicateur se redouble, à mesure que la cruauté des ennemis de l'Église s'aigrit davantage, afin d'arroser les coeurs arides de ceux qui veulent écouter la parole de Dieu, par la pluie salutaire de la vérité; et d'inonder les sèches campagnes de l'infidélité par ces eaux fécondes, sans jamais retenir dans le silence la voix de la grâce, malgré les brûlantes chaleurs de la persécution. Saint Paul souffrait les ardeurs de cette chaleur, et travaillait à la tempérer, lors qu'il disait : *Je souffre beaucoup de maux, jusques à être dans les chaînes comme un scélérat; mais la parole de Dieu n'est point enchaînée.* Il est dit ailleurs de cette pluie : *J'ordonnerai à mes nuées de ne point répandre sur elle de pluie.* Et David dit de ce cours des orages qui passe par les coeurs des élus : *sa parole court avec vitesse.*

Il arrive assez souvent qu'il vient un orage, et néanmoins qu'il n'a point de cours; c'est à dire, que la prédication de la vérité frappe les oreilles; mais que la grâce de Dieu cessant d'agir intérieurement, elle ne passe pas jusques au coeur. Aussi est-il dit de ces mêmes paroles de la prédication évangélique à l'égard des élus : *Vos flèches ont pénétré.* Les flèches de Dieu passent et pénètrent, quand sa parole que l'on prêche, descend des oreilles dans les coeurs de ceux qui l'écoutent. Et comme cela ne se fait que par la seule vertu de la grâce divine, c'est pour cela que le Seigneur dit que c'est lui qui a donné cours à la pluie.

Or je pense qu'il est ici à propos de remarquer, que ces orages sont appelés simplement grands, et non pas très grands; parce que les grands orages signifient une forte prédication; comme lorsque les saints prédicateurs portent leurs disciples à croire et à désirer les récompenses de l'éternité. Mais les orages très grands, c'est lorsqu'ils les exhortent avec véhémence de quitter tout ce qu'ils possèdent, par l'espoir d'acquérir le ciel; de mépriser les biens visibles pour les invisibles, et de souffrir les plus grandes peines et les plus cruels tourments de cette vie, pour des joies à venir, dont ils ont seulement entendu parler. Quand donc au commencement que la foi chrétienne s'est établie, il s'est trouvé tant des fidèles qui malgré l'ardeur violente de la persécution, ont abandonné tous leurs biens, ont oublié les sentiments les plus tendres de la chair et du sang, et ont livré leurs corps aux tourments par le transport d'une joie toute spirituelle dont leur âme était possédée; qu'a fait Dieu en cela, sinon de donner cours à un très grand et très violent orage, qui a si abondamment arrosé les coeurs par ces paroles invisibles, qu'ils se sont portés à l'accomplissement des préceptes les plus élevés et les plus parfaits ?

Le Seigneur dit ensuite : *Qui ouvre la voie aux bruyants tonnerres ?* Que faut-il entendre par le tonnerre, sinon la prédication des terribles jugements de Dieu, qui ébranle par une crainte salutaire les coeurs qui la reçoivent humblement ? Quelquefois le tonnerre signifie le Seigneur même dans son incarnation; la convenance des divers témoignages des prophètes, qui concourent unanimement à faire éclater jusqu'à nous la connaissance du Médiateur, étant fort bien figurée par le rencontre de plusieurs différentes nuées, qui forment le bruit du tonnerre. Aussi en paraissant visible entre nous, il a fait entendre aux hommes avec un terrible bruit les choses qui étaient au dessus de nous. C'est pourquoi les saints apôtres qui étaient engendrés spirituellement par sa grâce, sont appelés dans l'Évangile Boanergés, c'est à dire, fils du tonnerre.

Quelquefois aussi, comme je viens de le dire, le tonnerre signifie la prédication même, qui nous inspire la crainte des terribles jugements de Dieu. Mais d'autant que tout prédicateur n'est capable que de faire entendre la voix de la vérité à nos oreilles, et non pas de la faire passer jusques dans le coeur; et que si Dieu tout-puissant ne donne lui seul invisiblement l'entrée aux paroles des prédicateurs, pour les faire pénétrer au fond des coeurs de ceux qui les écoutent, c'est en vain qu'elles frappent leurs oreilles; puisque leur coeur froid et bouché comme il est, ne les peut entendre, le Seigneur dit ici; que c'est lui qui ouvre la voie aux bruyants tonnerres; parce qu'ayant mis sa parole dans la bouche des prédicateurs, il touche intérieurement de componction et de crainte les coeurs de ceux qui les écoutent. Saint Paul, cet excellent prédicateur de la vérité, qui faisait tonner d'une si terrible manière la voix des divins mystères, voyant qu'il ne pouvait pas

avoir cette force de lui-même, donna cet avis à ses disciples : *Priez aussi pour nous, afin que Dieu nous donne une entrée pour prêcher sa parole, et pour annoncer le mystère de Jésus Christ.* Celui qui annonçant déjà les mystères célestes, demandait néanmoins à Dieu qu'il lui ouvrît une entrée, pour les faire passer dans les coeurs de ses auditeurs, avait déjà le tonnerre en main, mais non la voie pour lui faire produire son effet. Saint Jean savait bien aussi qu'il ne pouvait pas de soi-même donner cette voie, lors qu'il disait : *Vous n'avez pas besoin qu'aucun vous enseigne, mais son onction vous enseigne toutes choses.* Saint Paul nous apprend encore qui est celui qui pouvait donner cette voie, lorsqu'il dit en une autre épître : *Celui qui plante n'est rien, et celui qui arrose n'est rien; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.*

## CHAPITRE 14

*Que la grâce de l'Evangile a passé aux païens, ainsi que la pluie, qui arrose une terre sèche et déserte, et la rend féconde. Que la grâce produit le même effet dans chaque âme en particulier; qu'elle convertit et que l'herbe signifie cinq diverses choses dans l'Écriture.*

Dieu ayant ouvert cette voie, considérons dans les paroles suivantes quels effets ces orages et ces tonnerres produisent : *Afin de faire pleuvoir sur la terre, et dans le désert, où il n'y a personne, et où nul des mortels n'habite.* C'est à dire, de prêcher la parole divine aux païens, qui n'ayant aucun culte pour Dieu, et ne faisant paraître aucune bonne oeuvre, étaient comme un vrai désert. Et parce qu'il n'y avait point de législateur sur la terre, et que personne n'y cherchait Dieu d'une manière raisonnable et spirituelle, c'est comme s'il n'y eût eu que des bêtes brutes, et si elle n'eût été habitée d'aucun homme. Et c'est de cette terre déserte dont un prophète a dit : *Il a fait un chemin dans le désert.* David dit encore en parlant de la prédication de la vérité, qui a été accordée aux païens : *Vous avez fait couler des fleuves dans le désert.*

Il faut remarquer qu'après que la chaleur s'est épanchée sur la terre, un grand orage y a eu son cours: en sorte qu'il a plu dans le désert; parce qu'après que le feu de la persécution s'est étendu de telle sorte dans la Judée, qu'au lieu de recevoir la foi, elle employait même l'épée contre ceux qui la prêchaient, les saints apôtres qui avaient d'abord été envoyés au peuple d'Israël, se tournèrent ensuite vers les païens pour les appeler, et dirent en quittant les juifs qui les persécutaient : *Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les païens.* Après donc que la chaleur est étendue, cette terre déserte et inhabitée a reçu la pluie parce que la persécution s'étant répandue dans toutes les régions de la Judée, les païens qui étaient auparavant abandonnés, et comme privés de la raison ont été arrosés des eaux de la vérité.

Les paroles qui suivent, montrent bien en quel état les prédicateurs de l'Evangile se trouvèrent : *Pour remplir cette terre où il n'y avait nulle trace de chemin, et qui était toute désolée.* Et ces autres ci marquent assez la fertilité de cette terre, après u'elle a été arrosée de la pluie : *Et lui faire produire des herbes vertes.* Et en effet le paganisme était comme une terre sans chemin, lorsque la parole de Dieu ne s'y était point encore ouvert de voie; et elle reçut la vocation de la grâce à la venue du Rédempteur, sans qu'elle y eût auparavant été préparée par les prophètes. Elle est appelée désolée, à cause qu'elle était destituée ou de bon conseil, ou de bonnes oeuvres. Le Seigneur a donc donné cours aux grands orages, et ouvre la voie aux bruyants tonnerres, pour faire pleuvoir sur la terre sans le ministère de l'homme, et dans le désert où nul des mortels n'habite afin de remplir cette terre où il n'y avait aucune trace de chemin, et qui était toute désolée; et lui faire pousser des herbes vertes. C'est à dire : Il a accompagné de ses inspirations intérieures, les paroles extérieures de la prédication, pour faire comme reverdir les coeurs flétris des païens, ouvrir ceux qui étaient fermés, remplir ceux qui étaient vides, et faire porter du fruit à ceux qui étaient stériles et infructueux.

Dans l'Écriture l'herbe, signifie quelquefois la gloire temporelle, quelquefois l'aliment du démon, quelquefois la subsistance des prédicateurs, quelquefois les bonnes oeuvres, quelquefois la science et la doctrine éternelle. Ce mot signifie la gloire temporelle dans ces paroles d'un prophète : *Qu'elle passe le matin comme l'herbe; qu'elle fleurisse le matin, et qu'elle flétrisse.* L'herbe fleurit et se passe dès le matin; parce que la fleur et l'éclat de la gloire et de la prospérité de ce monde se flétrit en très peu de temps. L'herbe signifie l'aliment du démon, selon ce qu'en dit ici après le Seigneur même dans ce lieu que nous expliquons : *Les montagnes portent de l'herbe pour lui.* Comme s'il disait les superbes, lors qu'ils s'élèvent avec vanité par leurs pensées

et leurs actions criminelles, lui donnent l'iniquité pour sa pâture. L'herbe signifie la substance des prédicateurs dans ces paroles d'un psaume : *Il produit dans les montagnes du foin et de l'herbe pour le service des hommes*. C'est à dire que les grands du monde ayant été appelés à la foi fournissent aux prédicateurs de la vérité, de quoi subsister dans le chemin de cette vie passagère. L'herbe signifie les bonnes oeuvres dans ces paroles de l'Ecriture : *Que la terre pousse de l'herbe verte*. Car encore que nous croyons que cela a été fait dans la création du monde, ainsi que l'Ecriture en décrit l'histoire; il n'y a néanmoins nul inconvénient de dire que la terre figure l'Eglise, qui a poussé de l'herbe verte, lorsque la parole de Dieu lui a fait produire avec abondance une infinité de bonnes oeuvres.

Enfin l'herbe signifie la science et la doctrine de la vie éternelle, selon ces paroles d'un prophète : *Les ânes sauvages se sont tenus sur les rochers, ils ont tiré le vent ainsi que des dragons, et leurs yeux sont devenus languissants, parce qu'il n'y avait plus d'herbe*. Ces paroles nous prédisent la superbe cruelle persécution des juifs. Ils sont appelés ânes sauvages, à cause de leur vanité, et dragons, à cause de leurs pensées pleines de venin. Ils se sont tenus sur des rochers, parce qu'ils se sont appuyés sur les puissances les plus élevées du monde, et non en Dieu, lorsqu'ils ont dit : *Nous n'avons point d'autre roi que Cesar*. Ils ont attiré le vent comme des dragons; parce qu'étant enflés d'orgueil, ils ne se sont remplis que de venin et que de méchanceté. Leurs yeux sont devenus languissants, d'autant qu'ils ont perdu l'espérance d'obtenir ce qu'ils recherchaient. Et comme l'amour des choses temporelles leur a fait négliger la recherche des éternelles, il leur est arrivé de perdre même les biens de la terre, parce qu'ils les ont préférés à ceux du ciel. Car ils dirent : *Si nous le laissons agir de la sorte, tous croiront en lui, et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation*. Ils ont appréhendé de perdre leur ville et leur nation, s'ils ne faisaient pas mourir Jesus Christ, et il ont perdu l'un et l'autre après l'avoir fait mourir. Aussi ce même prophète a marqué ensuite, pourquoi ces malheurs leur arrivèrent, en disant : *Parce qu'il n'y avait point d'herbe*. C'est à dire, parce que leur esprit était destitué de la science de l'éternité, et que leur âme manquait de la nourriture intérieure de la vraie doctrine.

Que faut-il donc ici entendre par l'herbe verte, sinon la science de la vérité, ou les bonnes oeuvres ? Ainsi la terre est humectée par une pluie féconde, pour produire des herbes vertes; parce que les païens ayant reçu la pluie salutaire de la prédication évangélique, ils portèrent, et des oeuvres pleines de vie, et des paroles pleines de la vraie doctrine. Dieu promet par la bouche d'un prophète cette verdeur spirituelle à la terre qui était déserte, lorsqu'il dit : *La verdeur du jonc et des roseaux poussera dans les lieux où habitaient auparavant des dragons*. Que faut-il entendre par les roseaux, sinon les prédicateurs, et par les joncs qui croissent toujours en des lieux humides, sinon les esprits tendres et faibles des auditeurs de la parole divine ? Ainsi les cannes et les joncs croissent dans les lieux où étaient auparavant les dragons, d'autant que l'on trouvera tout ensemble et la science des prédicateurs de la vérité, et l'obéissance de ceux qui l'écoutent, dans ces mêmes peuples qui étaient depuis si longtemps possédés par la malice et la tyrannie du démon.

Mais si nous examinons plus particulièrement ces paroles, nous trouverons que ce que nous avons ici expliqué en général de tous les gentils, se passe en chacun des fidèles en particulier dans le sein de l'Eglise sainte. Car il y en a de si insensibles pour la parole de Dieu, que n'ayant que le nom de fidèles, ils entendent seulement des oreilles la prédication de la vie; mais ils ne souffrent point qu'elle passe jusques au fond de leurs coeurs. Ce sont comme des terres toutes désertes, et où il n'y a aucun homme; parce que leur âme est comme privée du sentiment de la raison; et nul des mortels n'y habite, d'autant que s'il leur passe quelquefois dans l'esprit des pensées raisonnables et spirituelles, elles ne s'y arrêtent point. Les mauvais désirs trouvent bien une demeure fixe et permanente dans leurs coeurs; mais s'il y en vient quelquefois de bons, ils s'en éloignent aussi vite que si on les en chassait avec violence.

Mais si Dieu par sa miséricorde daigne une fois ouvrir la voie à ses orages et à ses tonnerres, alors la grâce intérieure les ayant touchés de l'esprit de componction, ils ouvrent les oreilles de leurs coeurs aux paroles de la vie. Et la terre où il n'y avait nul chemin, devient habitée; puisque le coeur est abondamment rempli de la vérité divine, lorsqu'elle donne entrée à la parole qui l'annonce. Et ils produisent de l'herbe verte; parce qu'étant touchés de la grâce de componction, ils ne reçoivent pas seulement avec joie la parole de Dieu qu'on leur prêche, mais ils la rendent avec usure; en sorte qu'ils commencent ensuite à vouloir annoncer eux-mêmes, ce qu'ils ne pouvaient pas même écouter; et ainsi ceux qui auparavant avaient le coeur tout sec pour ne vouloir pas entendre la vérité, viennent à repaître eux-mêmes les autres qui sont affamés, en leur parlant des choses divines. Ce qui a fait dire à un prophète : *Envoyez votre esprit, et il fera*

*une nouvelle création, et vous renouvelerez la face de la terre.* La face de la terre est donc toute changée par un heureux renouvellement, lorsque la pluie de la grâce vient arroser une âme qui est desséchée depuis un long temps; et que l'aridité de cette âme ayant été ainsi humectée, elle est comme revêtue d'une nouvelle verdure, par les herbes spirituelles de science et de piété qu'elle produit avec abondance.

## Chapitre 15

*Que les saints prédicateurs sont fort bien comparés à une douce rosée, et à une forte pluie : Et de la réprobation des juifs.*

Cette grâce de notre Sauveur nous est encore marquée avec plus d'élévation et de force, dans ces paroles qu'il dit ensuite : *Qui est le père de la pluie; ou qui a engendré les étoiles de la rosée ?* C'est à dire, si ce n'est moi qui arrose gratuitement la terre sèche du coeur humain, de l'eau de la vraie science. Le Roi-Prophète parlant de cette pluie, dit : *Dieu a réservé une pluie volontaire pour son héritage.* Elle est volontaire, parce que ce n'est pas en considération de nos mérites, mais par un pur mouvement de bonté et de miséricorde qu'il nous la donne. Et c'est pour cela qu'il est ici appelé le père de la pluie; d'autant que ce n'est pas notre vertu et notre mérite qui produit la prédication de la vérité, mais la seule la grâce.

Lés étoiles de la rosée, sont les saints prédicateurs, qui arrosent des eaux de la grâce divine les champs de nos coeurs, qui étaient tout secs au milieu des maux de la vie présente, comme durant les ténèbres d'une nuit aride. Il a été dit à la Judée opiniâtre en parlant de cette nuit : *A cause de cela les étoiles des pluies ont été retenues et il ne tombe point de pluie sur le soir.* Car les étoiles de la rosée sont les mêmes que celles des pluies. Quand par quelque raison de prudence, ils tempèrent leur prédication selon les besoins de leurs auditeurs, ce n'est que comme une douce rosée qu'ils font tomber; mais quand ils expriment avec toute la force dont ils sont capables, les sentiments qu'ils ont des choses du ciel, c'est comme un déluge de pluie qu'ils répandent sur ceux qui écoutent. Saint Paul ne laissait tomber que quelques gouttes de rosée sur ses auditeurs, quand il disait : *Je n'ai point fait profession de savoir autre chose parmi vous, que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié.* Mais il répondait une forte pluie lorsqu'il disait dans une autre Epître : *Ô Corinthiens, ma bouche s'ouvre pour vous, et mon coeur s'étend.* C'était encore pour cela que Moïse qui savait parler fortement aux parfaits; et doucement aux faibles, disait aux Israélites : *L'on attendra mes discours comme une pluie salutaire, et mes paroles tomberont comme une douce rosée.*

Après avoir vu avec quelle miséricorde les païens furent appelés, voyons maintenant avec quelle sévérité la Judée fut réprouvée. Nous avons remarqué comment le Seigneur rendait fertiles les terres désertes, et comment il arrosait celles qui étaient trop sèches. Il faut maintenant examiner, comment il rejette les choses qui paraissent lui être les plus intimes, et les plus unies. Car si d'une part il rassemble ses élus, il condamne d'une autre les réprouvés; et en pardonnant les fautes des uns, il punit très rigoureusement les péchés des autres, selon ces paroles de l'Ecriture : *La miséricorde et la colère viennent de lui.* C'est pourquoi après avoir ici répandu tant de grâces il manifeste aussi les jugements de sa sévérité et de sa justice, en disant ensuite : *De quel sein est sorti la glace, et qui a engendré du ciel la gelée ?* Que faut-il entendre ici par la gelée et la glace, sinon les coeurs des juifs que le froid de l'infidélité avait resserrés, et qui étaient autrefois comme renfermés dans le sein de la grâce du Créateur par la réception de la loi, par l'observation des commandements, par l'oblation des sacrifices, et par les mystères des prophètes ? Mais parce qu'ayant été comme saisis du froid de la perfidie à la venue du Sauveur, ils ont perdu la faveur de la foi et de la charité; l'on peut dire qu'étant rejetés de sa grâce, ils sont sortis du sein de Dieu comme tout glacés.

*Et qui a engendré du ciel la gelée ?* Que signifie ici le ciel, sinon la vie élevée des saints auxquels s'adressent ces paroles de Moïse : *Ciel écoutez et je parlerai.* Car il ne parlait pas à une créature insensible, mais à une raisonnable. Le Seigneur dit aussi en parlant de ce ciel *spirituel* : *par la bouche d'un prophète : Le ciel est mon siège.* Et ailleurs : *L'âme du juste est le siège de la sagesse.* Comme donc Dieu est la sagesse même, si le ciel c'est le siège de Dieu, et que l'âme du juste soit le siège de la sagesse, il est sans doute que le ciel est l'âme du juste. Ainsi Abraham fut un ciel, Isaac fut un ciel, Jacob fut un ciel. Mais parce que les pontifes des Juifs, ces persécuteurs de Jésus Christ, qui étaient comme tout gelés d'infidélité, sont venus de la race des anciens

pères, c'est comme une gelée qui est venue du ciel, puisque ce peuple tout froid d'infidélité, est sorti de la race illustre de ces grands saints. Quand Caïphe est né de la race d'Abraham; c'est la gelée qui est venue du ciel. Et si le Seigneur dit ici qu'il a engendré cette gelée, ce n'est pour autre raison, sinon que par un juste jugement il a laissé sortir de lui les juifs qui étaient devenus tout froids par leur malice, de bons qu'ils étaient auparavant, quand il les avait formés. Car Dieu est auteur de la nature, et non du péché. Ainsi il les a engendrés en les créant selon la nature; et il les a laissés devenir méchants, en les tolérant par sa patience.

Comme les coeurs des Juifs qui étaient autrefois si tendres et si sensibles pour Dieu, se sont depuis endurcis dans leur infidélité, il est fort bien dit ensuite : *Les eaux s'endurcissent comme de la pierre*. J'ai déjà souvent remarqué que les eaux signifient les peuples; et que quelquefois les païens à cause de leur dureté sont aussi figurés par la pierre; outre qu'ils ont adoré les pierres. Ce qui a fait dire à David : *Que ceux qui font ces choses, et qui y mettent leur confiance, leur deviennent semblables*. Saint Jean voyant que les juifs se glorifiaient de la grandeur et de l'ancienneté de leur race, et sachant par son esprit prophétique que les païens devaient passer par la foi dans la postérité d'Abraham, leur dit : *Et ne pensez pas dire en vous-mêmes, nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare, que Dieu peut faire naître de ces pierres même des enfants à Abraham*. Il appelle, pierres, les païens; qui avaient le coeur dur par leur infidélité. Comme donc la Judée a crû la première, pendant que tous les païens sont demeurés dans l'obstination de leur incrédulité, et qu'ensuite les coeurs des païens s'étant amollis, l'infidélité des juifs s'est endurcie, il est fort bien dit ici : *Les eaux s'endurcissent comme des pierres*. Comme s'il disait en d'autres termes : Les coeurs des juifs, qui étaient autrefois mous et tendres aux traits de la foi sont devenus insensibles comme ceux des païens.

Lors que Dieu a attiré à lui les païens par miséricorde, il a chassé et rejeté les juifs dans sa colère; de sorte qu'il est arrivé par un changement admirable, que comme les païens avaient eu durant un longtemps le coeur endurci à l'égard de la foi; de même les juifs, après que les païens sont devenus fidèles, se sont endurcis dans l'incrédulité et la perfidie. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul dit aux païens : *Comme autrefois vous ne croyiez point en Dieu, et que vous avez ensuite obtenu miséricorde à cause de l'incrédulité des juifs; ainsi les juifs sont maintenant tombés dans l'incrédulité, afin que la miséricorde que Dieu leur a faite, vous serve à obtenir miséricorde. Car Dieu a voulu que tous fussent enveloppés dans l'infidélité, pour exercer sa miséricorde envers tous*. Et faisant une plus particulière réflexion, premièrement sur l'appel des Juifs et le rebut des païens: et puis sur la vocation des païens, et la réprobation des juifs; et considérant qu'il lui était impossible de jamais sonder le secret de ces jugements de Dieu cachés, il s'écrie : *Ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles !*

C'est pourquoi le Seigneur, après avoir dit, pour exprimer la perfidie des Juifs; Les eaux s'endurcissent comme de la pierre, il dit ensuite, pour marquer l'obscurité de ce jugement de réprobation : Et la surface de l'abîme est fermée. Nos yeux spirituels étant comme couverts du voile épais de notre ignorance, en sorte qu'ils sont incapables de pénétrer dans les jugements incompréhensibles de Dieu tout-puissant, selon ces paroles de l'Écriture, Vos jugements sont un abîme profond, personne ne doit vouloir comprendre pourquoi l'un est rejeté, et l'autre choisi; ou bien pourquoi l'un est réprouvé, quand l'autre est élu: Parce que la surface de l'abîme est fermée; et qu'ainsi que parle l'Apôtre, ses jugements sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles.

Quand à ce qui est dit : *De quel sein est sortie la glace; et qui a engendré du ciel la gelée ?* Nous pouvons par la glace et la gelée, entendre Satan. Car il est sorti de Dieu comme un glaçon, lorsqu'ayant perdu la chaleur qu'il tirait de son union intime avec Dieu, il est devenu tout froid par sa malice et par son orgueil, et s'est érigé en maître d'iniquité. C'a été comme une gelée engendrée du ciel, lorsqu'il est tombé du paradis jusqu'au profond des abîmes, pour glacer les âmes des réprouvés. Il avait été formé bon dans le ciel; mais en tombant, il a comme gelé par son froid mortel tous les coeurs de ses sectateurs. Puis l'Écriture marque ce qu'il a fait parmi les hommes, lorsqu'il est venu sur la terre en disant ensuite : *Les eaux s'endurcissent comme de la pierre de Satan*. Ainsi lorsque ce malheureux est tombé du ciel ici bas, les eaux se sont endurcies comme de la pierre; parce que les hommes imitant sa méchanceté, ont perdu la tendresse des entrailles de la charité. Et comme ceux qu'il a séduits sont incapables de découvrir l'artifice de ses desseins trompeurs, il est fort bien dit ensuite : *Et la surface de l'abîme est fermée*. Car ce qu'il fait paraître au dehors, est bien différent de ce qu'il cache au dedans de lui. Il se transforme comme en un ange de lumière, et par un artifice trompeur il nous propose souvent des choses louables, pour nous attirer à celles qui sont illicites. La surface de l'abîme est donc fermée, lors



que l'apparence du bien qu'il nous met devant les yeux est spacieuse, et semble dure et polie comme de la glace; mais qu'au dedans la corruption et l'iniquité y est cachée.

## Chapitre 16

*Qu'il y en a, à qui les vertus mêmes qu'ils ont reçues de Dieu sont une occasion de chute, à cause de la vanité qu'ils en tirent. Et que c'est pour empêcher Job de tomber dans ce défaut, que Dieu lui parle ici avec tant de force. Contre la vanité de la science, et l'hypocrisie.*

L'on peut encore donner un autre sens à ces paroles, en les expliquant moralement. Car quand Dieu forme sa crainte dans le coeur de l'homme, il est vrai de dire qu'il le conçoit : Que lors qu'il le porte à faire des actions extérieures de vertu, il l'engendre et le met au jour. Mais que quand il s'élève de présomption pour les grâces qu'il a reçues, il l'abandonne. Aussi en avons-nous connu quelques-uns, qui après avoir été touchés de componction dans la vue de leurs péchés passé qui après avoir été comme embrasés par la frayeur des jugements éternels après avoir passé de cette crainte salutaire au plus haut degré de vertu; se sont élevés de vanité pour ces mêmes vertus qu'ils avaient reçues. De sorte que s'étant laissé surprendre au piège de la vaine gloire; ils sont malheureusement retournés à leur ancien état d'engourdissement et d'insensibilité pour toutes les choses du ciel. Et c'est en rejetant ces personnes, que le Seigneur dit ici : *De quel sein est sortie la glace ?* Car la glace sort comme du sein de Dieu, quand ceux dont la grâce divine avait échauffé le coeur, viennent à se refroidir dans la vue des vertus même qu'ils ont reçues; et qu'ils tirent à l'extérieur un sujet de vaine gloire, de ce qui les avait embrasés plus ardemment de l'amour des biens intérieurs et spirituels. De sorte que celui qui aura le don de faire des miracles, ou celui de la science, ou de la prophétie, ou de faire de grandes actions de vertu; et qui par ces dons cherchera de plaire aux hommes, changera bientôt, comme en un froid engourdissement, tout ce qu'il avait de plus échauffé pour Dieu au dedans du coeur. C'est comme un glaçon qui sort du sein de Dieu, lorsqu'après en avoir reçu tant de bienfaits, il se sépare malheureusement des entrailles de la divine charité.

Ceux-là ne sont-ils pas en effet comme de la glace, qui se servent des vertus qu'ils ont reçues de la miséricorde de Dieu, pour attirer des louanges humaines; et qui toutefois voulant rappeler dans la mémoire de leur juge ses propres dons, lui diront au dernier jour : *Seigneur; Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ? N'avons nous pas chassé les démons en votre nom ? Et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ?* Mais voici comme le Seigneur rejettera ces glaces mortelles : *Je ne sais pas d'où vous êtes, retirez-vous de moi, vous tous qui vivez dans l'iniquité.* Il porte maintenant cette glace comme dans son sein, en la souffrant dans l'Eglise; mais il la rejettera publiquement, lors qu'il exclura ces misérables du royaume du ciel dans son jugement dernier.

A quoi tendent ces paroles que Dieu dit à Job, sinon pour l'humilier dans ce haut comble de vertu où il était élevé, de crainte qu'après avoir acquis une sainte chaleur dans l'exercice des bonnes oeuvres, il ne se refroidît par la glace de l'orgueil, et qu'il ne fût chassé du sein de Dieu, s'il s'enflait de vaine gloire dans le fond du coeur. Et parce qu'il permet par un très juste jugement, que les âmes superbes s'emportent dans le péché à l'occasion des vertus qu'ils ont reçues, il est fort bien dit ensuite : *Et qui a engendré du ciel la glace ?* Souvent il donne l'intelligence de l'Ecriture; mais lors que celui qui l'a reçue s'en élève, Dieu par un jugement de rigueur et de colère, l'aveugle par cette même parole sacrée qu'il se glorifie de bien entendre. De sorte que courant au dehors, après les applaudissements et les louanges des hommes, il ne connaît plus rien dans l'intérieur de son âme; et au lieu qu'il eût pu se conserver dans cette divine chaleur qu'il avait reçue, s'il est bien voulu ne pas sortir de soi-même, il devient comme tout froid, en se répandant au dehors, et il tombe comme tout endurci par cette gelée au fond de l'abîme; lui qui par la connaissance qu'il avait de Dieu se soutenait auparavant dans un haut point de perfection, avec un coeur mol et attendri par la charité.

Et en effet la sacrée parole de Dieu n'est-elle pas comme un ciel, qui nous ouvrant le jour de l'intelligence, nous éclaire par le soleil de justice; et durant la nuit de la vie présente, fait luire sur nous les étoiles des commandements ? Mais parce qu'il faut qu'il y ait des hérésies, afin que ceux qui sont solidement à Dieu, paraissent tels qu'ils sont véritablement; quand l'âme superbe s'est éloignée d'une saine intelligence de l'Ecriture, l'on peut dire que c'est la gelée qui est engendrée du ciel par le châtement rigoureux du souverain Juge; en sorte que l'Ecriture qui est comme toute enflammée d'un feu divin dans les coeurs des élus, rejette loin de soi tous ceux qui

ne désirent de savoir que par un esprit de présomption et de vanité. Car ce qui les devrait corriger de leurs erreurs, leur est une occasion d'y tomber; et étant précipités, tout endurcis qu'ils sont et prêts d'endurcir les autres, de la haute intelligence de la parole de Dieu, qui est toute brillante de lumière, jusqu'au plus bas étage des choses terrestres, c'est comme une gelée qui resserre et qui endurecit tout le reste. Le Seigneur témoigne ici qu'il engendre de lui même cette gelée; non pas qu'il porte les esprits des méchants au péché, mais parce qu'il ne les en retire pas, selon ces paroles de l'Écriture : *J'endurcirai le coeur de Pharaon*. C'est à dire : Je ne veux pas user de miséricorde pour l'amollir.

Comme après que l'on a perdu le commencement de la crainte de Dieu, qu'on avait reçu, on retient seulement l'apparence de cette vertu, pour jouir toujours de l'estime et des louanges des hommes, l'Écriture dit fort bien ensuite : Les eaux s'endurcissent comme de la pierre, et la surface de l'abîme est resserrée. Car dans la gelée, l'eau n'est d'ordinaire glacée que dans sa superficie, et elle demeure fluide au dessous. Et qu'entendons-nous par l'eau, sinon les coeurs changeants et fluides des réprouvés, qui abandonnant de propos délibéré la vertu, ne sont plus forts dans les bonnes oeuvres que par une apparence hypocrite ? De sorte que se laissant aller intérieurement dans le vice, et voulant paraître au dehors les imitateurs des plus grands saints, ce sont comme des eaux qui se durcissent ainsi que la pierre, et qui se gèlent et se glacent comme sur la surface de l'abîme; parce que leur conscience flottante et incertaine, est cachée aux yeux des hommes par une apparence de sainteté qui n'est que superficielle; et qu'étant tout sales et impurs au dedans d'eux-mêmes, ils se contentent de se couvrir à la vue des autres comme du vêtement d'un bonne vie.

## CHAPITRE 17

*Que Dieu retient souvent par une conduite de miséricorde, les âmes nouvellement converties, de se porter avec trop de précipitation aux actions de piété. Et que les adversités de ce monde sont très utiles pour conserver les semences des vertus au fond de notre âme, au lieu que d'ordinaire la prospérité les dissipe, et les empêche de porter leur fruit.*

Mais de crainte que quelqu'un n'aimât mieux prendre ces paroles de notre texte en bonne part, nous les devons aussi expliquer ainsi en faveur de ceux qui le souhaitent, afin qu'on ne puisse point nous accuser d'avoir négligé des sens qui méritaient d'être recherchés. Dieu avait dit : *Qui est le père de la pluie, ou qui a engendré les étoiles de la rosée ?* Puis il ajoute : *De quel sein la glace est-elle sortie; ou qui a engendré du ciel gelée ?* Si nous voulons attacher les sens de ces dernières paroles au sens de celles qui les précèdent, nous les pourrions sans difficulté prendre en bonne part. Car quand il a plu sur la terre, les semences qu'on y jette y poussent et y produisent plus abondamment. Que si aussi la terre est trop noyée de la pluie, toute la fécondité du blé se change en herbe. Mais si après avoir été modérément humectée il vient à geler, la semence qui a germé étant ainsi resserrée de la terre, s'y enracine et s'y fortifie d'autant plus fecondement, qu'elle est empêchée de se produire trop tôt au dehors; et plus elle est ainsi retenue, plus elle se multiplie avec abondance; parce que ce petit retardement qui ne lui permet pas de pousser prématurément, lui fait concevoir une plus grande fécondité, pour produire ensuite une plus ample moisson.

Pourquoi est-ce donc que le Seigneur se nomme d'abord le père de la pluie, et qu'après il dit que la glace sort de son sein, et qu'il engendre du ciel la gelée; si ce n'est qu'il répand premièrement d'une manière la pluie de sa grâce intérieure dans la terre de notre âme, pour lui faire recevoir utilement la semence de la divine parole; et qu'ensuite, de crainte qu'elle ne s'abandonne sans retenue dans les vertus qu'elle a conçues, elle est comme resserrée au dedans par la sévérité de sa discipline intérieure; afin que la rigueur de cette conduite divine retienne un peu cette terre humectée des eaux de la grâce, de peur que si elle poussait les vertus qu'elle a conçues, ou trop tôt, ou avec trop d'abondance, elle ne produisît que de l'herbe au lieu de bon grain. Et en effet il n'arrive que trop souvent que lorsque ceux qui ne font que commencer à entrer dans les voies de la piété, font paraître plutôt qu'ils ne doivent, le peu de bien qu'ils pratiquent, ils l'empêchent de parvenir à sa juste perfection; et qu'en exerçant la vertu avec trop d'empressement et d'exubérance, ils la font évanouir et la perdent entièrement. C'est pourquoi le Seigneur empêche ses élus de pousser de saints désirs avant qu'il en soit le temps, et il les retient dans les bornes d'une juste modération, de crainte que s'ils s'avançaient plus qu'ils ne doivent, ils ne tombassent dans le défaut de la vaine gloire, à l'occasion de la grandeur de leur progrès spirituel.

Quand le coeur est touché d'un sentiment de componction après son péché, c'est comme une terre aride qui est arrosée des eaux d'une pluie féconde; et lorsqu'ayant abandonné son iniquité il se propose de pratiquer les bonnes oeuvres, cette terre commence à recevoir la semence que l'on y jette. La plupart de ceux qui ont conçu quelques bons désirs pour vivre dans la piété, brûlent aussitôt du désir de pratiquer les vertus les plus élevées et les plus parfaites; en sorte que le péché, bien loin de souiller leurs actions, ne puisse pas même troubler leurs pensées. Ils vivent encore dans un corps mortel, et ils ne veulent rien avoir des infirmités de la vie présente. Ils souhaiteraient de jouir déjà dans eux-mêmes d'une parfaite stabilité d'âme; mais les tentations qui leur surviennent, les éloignent fort de ce bienheureux état, afin qu'ils se souviennent toujours de leur faiblesse, et qu'ils ne s'élèvent jamais de vanité pour les vertus qu'ils ont reçues de la main de Dieu. Or quand cela arrive ainsi par l'ordre admirable de la conduite divine, ne peut-on pas dire que c'est une gelée engendrée du ciel sur une terre, qui a été humectée d'une douce pluie ? Et n'est-ce pas aussi comme de la glace qui sort du sein de Dieu même, puisque cela vient d'un ordre secret de sa providence, pour modérer salutairement la ferveur de notre volonté dans ses bons désirs ?

Voyons comment l'âme de saint Paul, ainsi qu'une terre pénétrée des eaux de la grâce, fut resserré comme par la glace de la sévère conduite de Dieu sur lui. *Je trouve en moi*, dit ce grand Apôtre, *la volonté de faire du bien, mais je ne trouve point le moyen de l'accomplir*. Celui qui témoigne avoir la volonté de faire le bien fait assez voir quelles sont les semences de vertu que la glace a mises en son âme. Mais en assurant qu'il ne trouve point en lui le moyen de l'accomplir il nous marque assez combien il est étroitement resserré par la glace de cette dure conduite que Dieu tient sur lui. Cette même glace ne serait-elle pas encore le coeur de ceux auxquels ce même apôtre disait : *En sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez*. Comme s'il disait clairement : Les semences qui sont cachées dans la terre de votre coeur, cherchent à pousser pour produire une riche moisson de vertus; mais elles sont resserrées comme par la gelée de la providence divine, afin de sortir un jour avec d'autant plus de fécondité, qu'elles portent avec plus de patience cette pesante discipline qu'il exerce maintenant sur eux.

Souvent aussi quand le coeur de l'homme ne peut parvenir à la vertu qu'il souhaite, il arrive qu'il se relâche dans l'ardeur de ses bons désirs, et qu'il demeure exposé à de fâcheuses tentations qui le peinent, et qui le fatiguent; mais comme il prend soin de réprimer le soulèvement de ses pensées, et de se séduire dans l'exactitude d'une vie réglée, c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Les eaux s'endurcissent comme de la pierre*. Parce qu'encore que nos pensées qui sont comme fluides et dans un continuel mouvement, nous agitent au dedans, elles n'ont pas néanmoins la force de nous faire consentir au mal; et notre âme s'étant munie au dehors par l'usage de cette dure et exacte manière de vivre, ne peut plus être entamée par tout ce que la tentation lui propose intérieurement de mol et de tendre. C'est pourquoi l'Ecriture ajoute encore : *Et la surface de l'abîme est fermée*. D'autant quoique les mauvaises pensées nous suggèrent souvent le mal, elles ne sont pas néanmoins capables d'arracher de nous un consentement, lors que nous avons soin de réprimer l'émotion de ces flots de notre esprit par la fermeté d'une sainte résolution.

L'on peut aussi par la gelée et par la glace, entendre les adversités de la vie présente, qui en pressent les saints par leur dureté, les rendent plus forts et plus vigoureux. Car quand Dieu nous exerce par les afflictions, et qu'il nous élève à une vie plus parfaite par la tristesse et par la douleur, c'est comme une gelée et une glace dont il se sert par une conduite merveilleuse, pour couvrir et conserver les semences des vertus qu'il a jetées dans notre coeur; afin qu'ayant supporté, durant l'hiver de cette vie la violence des vents, et la plus grande rigueur du froid, nous nous puissions faire un jour paraître comme dans le chaud d'une belle automne, les fruits que sa grâce nous avait fait concevoir. C'est pourquoi le saint époux dit à chacune des âmes élues, qui après les tempêtes de cette vie se hâtent d'arriver au beau temps de l'éternité : *Levez-vous ma bien aimée, venez ma belle. Car l'hiver est déjà, et les pluies se sont retirées*.

Et parce que nous tombons d'ordinaire dans la nonchalance, lorsque nous nous trouvons en prospérité; et qu'au contraire l'adversité sert à nous affermir plus solidement dans la vertu, il est fort bien dit ensuite : *Les eaux s'endurcissent comme de la pierre*. Car les âmes qui s'amollissaient trop par la douceur d'une pleine prospérité, s'affermissent et se fortifient, quand elles sont comme resserrées par l'adversité. Et l'eau devient dure comme la pierre, quand l'âme qui était faible et infirme, ayant reçu la grâce de la patience, se porte à imiter les souffrances de son Rédempteur ? L'eau s'était endurcie comme de la pierre, lorsque saint Paul qui était auparavant un persécuteur si emporté, disait après être converti : *J'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jésus Christ*.

Et comme lorsque les élus sont opprimés par l'adversité, ils gardent les intérieurs avec plus de soin; l'Écriture dit encore ensuite : *Et la surface de l'abîme est resserrée*. La joie ouvre d'ordinaire les secrets de l'âme, et en les ouvrant, les en fait sortir; mais l'adversité en nous abattant, nous rend plus circonspects sur nous mêmes. Ainsi après la gelée et la glace, la surface de l'abîme est resserrée; parce que notre âme se fortifie pas l'affliction, et devient plus capable de bien garder les dons intérieurs qu'elles a reçus. Isaïe avait ainsi resserré la surface de cette abîme, lors qu'il disait : *Mon secret est pour moi seul; mon secret est pour moi seul*. Saint Paul avait aussi fermé l'entrée de cet abîme, lors qu'étant exposé à tant de périls, d'afflictions et de travaux, il dit, comme s'il eût parlé d'un autre : *Il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter*. Et un peu après : *Je me retiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au dessus de ce qu'il voit en moi; et de ce qu'il entend dire de moi*. Lors donc que ce grand apôtre qui souffrait au dehors tant de maux et d'afflictions, ne veut pas découvrir ce qui était caché dans son coeur, de crainte de se mettre en danger de se relâcher et de s'amollir, par les louanges qu'il aurait reçues des hommes, ne peut-on pas dire de lui, qu'il avait comme fermé et resserré l'abîme des choses secrètes de son âme par une superficie de glace.

## CHAPITRE 18

*Que Dieu a uni admirablement dans la prédiction d'une même foi, et dans la conformité d'un même esprit, les saints qu'il a envoyés en divers siècles dans le monde, et qui ont brillé de différentes vertus.*

*Pouvez-vous joindre ensemble les brillantes étoiles des Pléiades, ou disperser celles qui sont autour de l'Ourse ?* Les Pléiades sont ainsi nommées d'un mot grec qui marque leur multitude. Or elles ont été formées en sorte qu'elles sont et voisines et séparées; parce qu'étant ensemble, elles ne peuvent néanmoins se joindre, et qu'encore qu'elles soient comme jointes par leur proximité, elles ne sauraient néanmoins jamais se toucher. La constellation de l'Ourse brille la nuit, et étant située vers l'axe du monde, elle tourne sans cesse autour du pôle, sans se coucher sur notre horizon. Mais pourquoi Dieu interroge-t-il des choses admirables du ciel, un homme qui avait été formé de terre; et qui vivait sur la terre ? Et pourquoi lui demande-t-il s'il peut joindre ensemble les Pléiades, qu'il voit être placées si proches les unes des autres, qu'elles paraissent presque jointes, et s'il peut disperser les étoiles qui sont autour de l'Ourse, qu'il voit de ses yeux dans un mouvement continu ? Et n'est-ce point pour l'obliger à se souvenir de son infirmité, par la considération de la puissance de son Créateur dans ces ouvrages sublimes; et lui faire concevoir combien il est admirable dans le gouvernement de ces corps célestes ?

Mais pourquoi nous arrêter à ces considérations extérieures, nous qui sommes pressés comme par l'aiguillon de la raison, à rechercher les sens mystiques dont ces paroles sont toutes pleines ? Que faut-il donc entendre par les Pléiades, qui sont sept étoiles, sinon tous les saints qui nous éclairent dans les ténèbres de cette vie, par la grâce lumineuse des sept dons du saint Esprit, et qui depuis le commencement du monde jusques à sa fin étant envoyées en divers temps pour prophétiser, sont d'une manière joints ensemble, et d'une autre en sont séparés; ainsi que nous l'avons remarqué de la situation de ses étoiles, qui encore qu'elles soient comme tout ensemble, répandent néanmoins chacune à part les rayons de leur lumière. Tous les saints en sont de même, puisqu'ils ont paru en ce monde pour y prêcher la vérité en divers temps, et qu'étant différents par la diversité de la forme extérieure de leurs corps, ils ont été conformes et unis par la même intention et le même esprit. Ils brillent tous comme d'une même lumière, mais sans se toucher, parce qu'ils ont été partagés en divers temps.

Abel, Isaïe, et saint Jean ont paru en des temps bien différents, mais ils n'ont pas été pour cela différents en leurs prédications. Abel offrit un agneau en sacrifice, en figure de la passion de notre Sauveur. Isaïe dit en prophétisant cette même passion : *Il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond*. Et saint Jean a dit encore depuis du même Sauveur : *Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde*. Ces trois saints ayant été envoyés au monde en divers temps, ont néanmoins eu les mêmes sentiments de l'innocence du Sauveur, et ont parlé de ce même Agneau, savoir saint Jean en le montrant, Isaïe en le prophétisant, et Abel en l'offrant en figure dans son sacrifice. De sorte qu'Abel, en signifiant le Rédempteur, tint dès lors comme entre ses mains, celui que saint Jean devait un jour montrer visiblement, et dont Isaïe devait parler.

Après avoir fait connaître, comment ces Pléiades mystérieuses se sont si admirablement bien accordées sur l'humilité de notre Sauveur, voyons maintenant comment ils unissent aussi leur lumière, pour nous marquer l'unité de la Trinité divine. David, Isaïe, et Paul ont paru dans ce monde en divers temps; et néanmoins aucun d'eux n'a eu des sentiments différents de ceux des autres; parce qu'encore qu'ils ne se connussent pas de visage, ils avaient néanmoins appris les mêmes choses par les connaissances qui leur avoient été révélées de Dieu. David nous voulant marquer un Dieu Créateur de toutes choses, en trois personnes, dit dans un psaume : *Que Dieu nous bénisse, lui qui est notre Dieu ! Que Dieu nous bénisse*. Et de crainte qu'en nommant Dieu trois fois, on ne crût qu'il voulût entendre trois dieux, il ajoute aussitôt, pour marquer l'unité de cette Trinité divine : *Et que toutes les nations de la terre le craignent*. Car en disant le, et non pas les, il exprime que ces trois qu'ils avoient nommés, n'étaient qu'un. Isaïe aussi voulant louer cette unité de la Trinité, dit comme par la bouche des Séraphins : *Saint, saint, saint*. Et de peur qu'il ne parût diviser l'unité de cette divine substance, en nommant Dieu saint par trois fois, il ajoute aussitôt; *le Seigneur Dieu de Sabaoth*. Ainsi en disant le Seigneur Dieu, et non en pluriel, les Seigneurs, il a bien marqué, que ce qu'il avait nommé saint par trois fois, n'était qu'un seul et même Dieu. Saint Paul dit aussi pour montrer l'opération de la sainte Trinité : *Tout est de lui, tout est par lui, et tout est en lui*. Et pour en marquer l'unité, il dit ensuite : *A lui soit gloire dans tous les siècles*. Ainsi en disant à lui, et non à eux, il fait assez connaître que ce qu'il avait nommé trois fois à l'égard des personnes, n'avait qu'une seule nature.

Ces étoiles saintes, ainsi que celles des Pléiades, sont donc comme toutes ensemble en un même lieu, parce qu'elles s'accordent toutes parfaitement dans les mêmes sentiments de Dieu, et toutefois elles ne se touchent point, en ce que ces grands hommes ont été partagés en divers temps. C'est ce que le prophète Isaïe nous a admirablement bien exprimé en peu de mots, lorsque décrivant les animaux de différentes espèces qu'il voyait, il dit : *Et leurs plumes étaient joints les unes à celles des autres*. Parce qu'encore que les actions des saints soient différentes, leurs paroles et leurs vertus s'accordent néanmoins toutes ensemble dans un même esprit. Et quoique l'un en agissant en toutes choses par la conduite de la raison, soit comme un homme, qu'un autre étant tellement fort et courageux dans ses souffrances, qu'il ne craint point les maux du monde, soit comme un lion; qu'un autre en s'offrant à Dieu par l'abstinence ainsi qu'une vivante hostie, soit comme un veau; et qu'un autre en s'élevant par un vol léger dans la contemplation des choses célestes, soit comme une aigle; il faut remarquer qu'en volant ils s'entre-touchaient tous de leurs ailes, parce qu'ils sont tous unis, et par la conformité de leurs paroles, et par l'uniformité de leurs actions.

Et d'autant qu'il appartenait à la seule puissance de Dieu, de joindre dans la prédication d'une même foi ceux qu'il avait envoyés en divers temps dans le monde; et d'un même esprit, ceux qui brillaient de différentes vertus, Dieu dit ici admirablement : *Pouvez-vous joindre ensemble les lumineuses étoiles des Pléiades ?* Comme s'il disait à Job; ainsi que je les unis, moi qui remplis toutes choses, et qui remplissant les âmes élues, les joins ensemble par l'union d'un même sentiment et d'un même esprit.

## CHAPITRE 19

*Comment la constellation de l'Ourse figure fort bien l'Eglise universelle. Que l'ancien Testament a signifié par toutes ses paroles ce qui se devait accomplir dans le nouveau. Et qu'il n'y a jamais eu que le Christ qui ait été rempli de toutes les grâces du saint Esprit.*

La constellation de l'Ourse, qui sans se coucher jamais, luit dans l'obscurité de la nuit par de continuelles révolutions autour du pôle, ne figure pas particulièrement la vie des saints, mais généralement toute l'Eglise qui souffre de grandes peines, sans néanmoins se laisser abattre; et qui supporte comme un cercle continu de travaux, sans que le temps la puisse jamais faire périr avec lui. Car cette constellation ne s'abaisse pas avec la nuit sous notre horizon; mais pendant qu'elle tourne toujours autour de son pôle, la nuit finit; ainsi pendant que l'Eglise sainte est agitée d'une infinité de tentations, l'ombre de la vie présente s'évanouit. Et l'on peut dire que pendant qu'elle demeure ferme, la nuit se passe; puisque subsistant toujours dans la sainteté de son état, la vie mortelle, et la durée de ce siècle arrive à sa fin.

Il y a encore dans cette constellation de l'Ourse une autre considération plus spirituelle à examiner. Elle est composée de sept étoiles qui tournent sans cesse. Tantôt elle en enlève trois en haut, et en laisse baisser quatre; et tantôt elle en élève quatre, et en laisse baisser trois. Quand

l'Eglise sainte prêche tantôt aux infidèles la connaissance de la Trinité; et tantôt aux fidèles les quatre vertus capitales, – qui sont la prudence, la force, la tempérance et la justice, – elle change en quelque sorte la face de son état présent, comme par le tour de sa prédication. Ainsi lorsqu'elle a dessein d'ôter à ceux qui se glorifient dans leurs bonnes oeuvres, la confiance qu'ils ont dans leur propre travail; et qu'elle veut élever la foi de la sainte Trinité, l'on peut dire qu'elle abaisse quatre de ses étoiles, et qu'elle hausse les trois autres. Quand aussi elle en veut empêcher d'autres qui négligent les bonnes oeuvres, de mettre toute leur confiance dans leur seule foi; et qu'elle leur commande de s'appliquer avec plus d'effort à la pratique des vertus que Dieu leur ordonne, n'est-ce pas comme si des sept étoiles de l'Ourse, il s'en élevait quatre, et que les trois autres vinssent à s'abaisser.

Voyons encore comment cette constellation en élève trois, et en abaisse quatre autres. Saint Paul dit à ceux qui se glorifiaient des oeuvres contre la foi : *Si Abraham avait été justifié par les oeuvres, il aurait eu de quoi se glorifier, mais non devant Dieu. Et cependant que dit l'Ecriture ? Abraham crut ce qui lui avait été dit, et sa foi lui fut imputée à justice.* Considérons maintenant comment elle élève quatre étoiles, et qu'elle en abaisse trois. Saint Jacques parlant à ceux qui se glorifiaient de leur foi, en négligeant les bonnes oeuvres, dit : *Comme le corps est mort lors qu'il est sans âme, de même la foi est morte lors qu'elle est sans oeuvres.* Ainsi la constellation de l'Ourse tourne sans cesse, parce que la sainte Eglise sait diversifier, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, la prédication de la vérité, selon les différents besoins de ses auditeurs. Cette constellation tourne sans cesse, d'autant qu'elle est agitée comme dans un cercle continu de tribulations durant la nuit de cette vie.

Mais Dieu dissipera un jour toutes ces révolutions d'étoiles, lorsqu'il fera passer son Eglise des travaux du monde au repos de l'éternité. Alors il joindra plus intimement les Pléiades, en détruisant le cours de l'Ourse; parce que tous les saints seront joints ensemble, même selon leur présence corporelle, quand l'Eglise sera délivrée à la fin du monde, de tous ces travaux qu'elle souffre maintenant. Dieu dit donc ici à Job : *Pouvez-vous joindre ensemble les étoiles lumineuses des Pléiades, ou dissiper le cours de la constellation de l'Ourse.* Il faut ajouter, comme moi, qui joindrai ensemble tous les saints, même selon leur présence visible, lorsque je détruirai corporellement le cours de l'Eglise universelle. Personne n'ignore qu'il n'y a que Dieu seul, qui ait la puissance d'opérer un si grand ouvrage mais afin que l'homme n'oublie jamais ce qu'il est, il faut qu'il ait continuellement devant les yeux ce que peut Dieu seul.

Nous pouvons encore dire ici quelque autre chose des Pléiades et de l'Ourse. Les Pléiades se lèvent du côté de l'Orient, et l'Ourse est du côté du Septentrion, En quelque lieu que se trouve la constellation de l'Ourse dans son cours autour du pôle, elle montre toujours les Pléiades; et quand le jour s'approche, l'ordre de ces étoiles s'étend davantage. Ainsi on peut par l'Ourse, qui paraît du côté d'où vient le froid, entendre la loi, et par les Pléiades qui se lèvent dans l'Orient, entendre la grâce du nouveau Testament. Et en effet il semble que la loi qui tenait ceux qui lui étaient assujettis dans une frayeur continuelle, sous la dure austérité de ses préceptes, devait venir du Septentrion. Car ordonnant que pour la punition des fautes qui se commettaient, les uns fussent lapidés, les autres tués de l'épée, c'était comme une région glacée et privée des rayons du soleil de la charité, qui resserrait plutôt les semences de ses préceptes, par la rigueur de son froid, qu'elle ne les nourrissait par une chaleur douce et féconde. C'est pour cela que saint Pierre ayant en horreur un joug si pesant, dit à ses frères : *Pourquoi tentez-vous maintenant Dieu, en imposant aux disciples un joug, que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ?* Et il ne faut pas s'étonner que les étoiles de l'Ourse signifient l'ancien Testament; puisque dans la loi on avait en particulière vénération le septième jour, et qu'on offrait durant une semaine entière les sacrifices qu'on avait voués.

La constellation des Pléiades, qui contient aussi sept étoiles, marque d'autant plus visiblement la grâce du nouveau Testament, qu'il est clair que par cette grâce le saint Esprit illumine ses fidèles, par les sept dons de vertus qu'il leur communique. Or de quelque côté que l'Ourse se tourne, elle montre toujours les Pléiades ? parce que l'ancien Testament annonce par toutes ses paroles ce qui se doit opérer dans le nouveau. Il couvre sous le voile de la lettre les mystères des prophéties; et cette Ourse en se baissant montre les Pléiades; d'autant que lorsque le vieux Testament se tourne à une intelligence spirituelle, il nous découvre la lumière de ces sept dons de grâce de la loi nouvelle qu'il nous signifie. Quand le jour s'approche, l'ordre de ces étoiles s'étend davantage; parce que la vérité s'étant elle même fait voir à nos yeux, elle a beaucoup relâché de la rigueur de ces anciens préceptes, qui s'observaient à la lettre.

Le Sauveur en venant au monde, a joint les Pléiades ensemble; d'autant qu'il a possédé en lui seul, et dans un état permanent toutes les sept grâces du saint Esprit, selon ces paroles

d'un prophète : *Il poussera un rejeton de la racine de Jéssé; et il sortira une fleur de cette racine; et l'esprit du Seigneur se reposera sur elle, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il la remplira de la crainte du Seigneur.* Et le prophète Zacharie dit : *Il y a sept yeux sur une seule pierre.* Et après il dit encore : *Il y a sept lampes sur un chandelier d'or.* Or il n'y a jamais eu personne qui ait eu ces sept grâces du saint Esprit toutes ensemble, sinon le Médiateur de Dieu et des hommes, de qui est aussi ce même Esprit saint, qui procède du Père <sup>1</sup> avant tous les siècles. De sorte que Zacharie n'a pas dit sans grande raison, qu'il y a sept yeux sur une seule pierre; puisque notre divin Médiateur a possédé lui seul toutes ces sept opérations de l'Esprit de grâce.

Et en effet parmi les hommes, l'un peut avoir le don de prophétie, l'autre celui de science, un autre celui des miracles, un autre celui des langues, et un autre celui de les interpréter, selon que le saint Esprit distribué ces grâces; mais personne n'arrive jamais jusqu'à ce souverain degré de perfection, que de les posséder toutes ensemble lui seul. Mais comme le Créateur des hommes en prenant sur soi nôtre nature mortelle, a fait voir qu'il possédait lui seul par la puissance de sa divinité l'assemblage de toutes ces vertus, il est vrai de dire qu'il a joint toutes les étoiles lumineuses des Pléiades les unes aux autres. Or en joignant les Pléiades, il a dissipé la constellation de l'Ourse; parce qu'en faisant connaître qu'il possédait dans son humanité sacrée toutes les diverses opérations de l'Esprit saint, il nous délivre de tous les travaux, auxquels engageait la lettre de l'ancienne loi; afin que chaque fidèle comprenne dorénavant avec une entière liberté d'esprit cette loi de Dieu, à laquelle les hommes étaient auparavant assujettis par la seule crainte, parmi tant de difficultés et tant de peines.

Le Seigneur dit donc à Job : *Pouvez-vous joindre ensemble les lumineuses étoiles des Pléiades ?* Comme s'il lui disait plus clairement : *Vous pouvez bien être éclairé de la lumière de quelques vertus; mais vous ne sauriez pratiquer vous seul toutes les saintes opérations de l'Esprit divin. Contentez-vous donc de me considérer, moi qui seul sais joindre les Pléiades; c'est à dire toutes les vertus; et travaillez seulement à réprimer en vous-même la vanité du peu de vertu que vous possédez.* Puis le Seigneur ajoute encore : *et dissiper le cours de l'Ourse ?* Comme s'il disait à Job en termes clairs : *Encore que vous ayez de moi les connaissances qu'on en peut avoir, vous n'avez pas assez de vertu pour délivrer les âmes des autres de l'intelligence dure et grossière qui les enveloppe. Considérez-moi donc, moi seul qui corrige la folie des coeurs charnels, en me manifestant aux hommes, par la folie de la chair mortelle dont j'ai bien voulu me revêtir; afin que vous travailliez à humilier d'autant plus, tout ce qui vous semble de plus fort et de plus élevé dans vôtre; tout cela ne peut pas seulement atteindre aux moindres vestiges de mon infirmité et de ma faiblesse.*

## CHAPITRE 20

*Que la même parole de Dieu qui sert au salut des élus qui l'écoutent avec humilité, contribue à la damnation des réprouvés qui la reçoivent avec un esprit d'orgueil et d'envie. Et que nul ne peut comprendre durant cette vie les raisons des secrets jugements de Dieu, dans la différente conduite qu'il tient sur chacun des hommes en particulier.*

Or comme dans le ministère de l'incarnation du Seigneur, les coeurs des uns furent éclairés de la lumière de la vérité, et que les autres en étant scandalisés furent obscurcis d'épaisses ténèbres, l'Ecriture dit fort bien ensuite : *Est-ce vous qui faites venir dans son temps, l'étoile du point du jour, et qui faites lever le soir sur les enfants de la terre ?* Le Père a produit dans son temps l'étoile du point du jour, selon ces paroles de l'Apôtre : *Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme et assujetti à la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi.* Etant né d'une vierge, il a paru comme l'étoile du point du jour appelée Lucifer, dans les ténèbres de la nuit du siècle; puis qu'ayant chassé l'obscurité du péché, il nous a annoncé un matin qui est éternel. Il a, dis-je, paru comme cette étoile du point du jour, parce qu'il s'est levé de la mort dès le grand matin, et qu'il a dissipé les épaisses ténèbres de notre mortalité par l'éclat de sa lumière. Aussi saint Jean l'appelle dans l'Apocalypse, *la claire étoile du matin.* Et en effet se montrant vivant après sa mort, il est devenu pour nous comme une claire étoile du

<sup>1</sup> saint Grégoire ignore donc le filioque !

matin; et en nous faisant voir en sa personne un exemple de résurrection, il a marqué quelle était la lumière qui le devait suivre.

Le Seigneur fait aussi lever le soir sur les enfants de la terre, parce qu'il permet que l'Antichrist exerce sa domination sur les coeurs des juifs infidèles, en punition de leurs péchés. Et il les assujettit très justement à la tyrannie de ce soir, dont il est ici parlé; parce que ç'a été volontairement qu'ils sont devenus enfants de la terre. En recherchant les choses terrestres, et non pas celles du ciel, ils sont devenus aveugles et incapables d'envisager la lumière de cette étoile du matin; et voulant être sous la domination de ce même soir, ils s'abîment dans l'éternelle nuit de la domination qui le suit. C'est pour cela que notre Seigneur dit dans l'Évangile : *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Si un autre vient en son propre nom, vous le recevez. Et saint Paul dit : Parce qu'ils n'ont pas reçu et aimé la vérité pour être sauvés, Dieu leur enverra un esprit d'erreur si efficace, qu'ils croiront au mensonge; et afin que ceux qui n'ont point reçu la vérité, et qui ont consenti à l'iniquité soient condamnés.* Ce soir ténébreux ne se serait donc jamais levé sur eux, s'ils avaient voulu être enfants du ciel; mais en recherchant les choses visibles, ils ont perdu la lumière du coeur, et se sont ensevelis dans les ténèbres sous la conduite de cette nuit malheureuse.

Que si nous voulons rechercher le sens moral de ces paroles, nous y trouverons ce qui arrive tous les jours en chacun de nous. Car comme cette claire étoile du point du jour se lève pour les élus, ce soir ténébreux dont nous venons de parler, domine sur les réprouvés. Il n'y a qu'une seule et même parole de Dieu dans la bouche des prédicateurs. Cependant quand les méchants entendent avec un esprit de malignité et d'envie, ce que les bons reçoivent avec joie, il est vrai de dire qu'ils changent la clarté de cette belle étoile du matin dans l'obscurité du soir. Quand les élus reçoivent avec humilité la parole divine qu'on leur prêche, c'est comme s'ils s'ouvraient les yeux du coeur à la lumière d'une claire étoile. Mais quand au contraire les réprouvés portent envie à ceux qui leur prêchent la vérité, et qu'au lieu de chercher la voie du salut, ils n'ambitionnent que l'élévation et la gloire; on peut dire que le soir de leur iniquité arrivant, ils ferment les yeux pour s'endormir d'un sommeil de mort.

Ainsi il arrive par un jugement secret de Dieu, que cette même parole qui est aux élus comme un Lucifer, c'est à dire une étoile du point du jour, est un soir ténébreux aux réprouvés; puis que la même exhortation qui porte les bons à entrer dans le chemin de la vie, ne sert que d'occasion aux méchants pour se précipiter plutôt dans la mort. Et c'est ce qui a fait dire à saint Paul : *Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jésus Christ, soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent; étant aux uns une odeur de mort qui les fait mourir et aux autres une odeur de vie qui les fait vivre.* Ce grand Apôtre a donc bien vu que sa parole était tout ensemble à ses auditeurs, et matin et soir, puisqu'il remarquait qu'elle ressuscitait les uns de l'iniquité, et qu'elle ne servait qu'à y faire abîmer les autres plus profondément. Et parce que cela arrive par des jugements de Dieu qui nous sont cachés, et que nous ne pouvons jamais découvrir durant cette vie, l'Apôtre ajoute à ces dernières paroles que nous avons rapportées de lui : *et qui est capable de cela ?* Comme s'il disait : Nous pouvons bien considérer ces choses lors qu'elles arrivent; mais nous sommes incapables de découvrir pourquoi elles arrivent.

Après que le Seigneur a dit que l'étoile du point du jour se levait pour quelques-uns, et que le soir venait pour d'autres, de crainte que l'homme n'eût la hardiesse de vouloir pénétrer dans ses jugements si cachés, il ajoute ensuite : *Connaissez-vous l'ordre du ciel ? et en marquez vous bien la raison sur la terre.* Connaître l'ordre du ciel, c'est savoir les secrètes dispositions que Dieu fait des choses dans sa prédestination éternelle; et en marquer la raison sur la terre, c'est découvrir les raisons de ces secrets du ciel devant les hommes. Marquer, dis-je, la raison du ciel sur la terre, c'est examiner par une secrète discussion en soi-même, ou manifester par ses paroles les mystères des célestes jugements. Et c'est ce que peut faire durant cette vie.

Et en effet, pour en venir des moindres choses aux plus grandes, qui peut comprendre, pourquoi il arrive souvent qu'un homme de bien au lieu d'obtenir satisfaction en justice, y trouve une injuste condamnation; et que son ennemi, qui sera un scélérat, bien loin d'y être puni, en sortira victorieux et triomphant ? Qui peut comprendre pourquoi un homme qui tend de continuelles embûches à la vie de son prochain, vit très longtemps, et que souvent un autre qui pourrait être infiniment utile à la vie des autres, meurt de bonne heure ? L'un qui ne s'étudie qu'à mal faire, montera au plus haut comble de la puissance; et un autre qui ne songe qu'à défendre et protéger ceux que l'on opprime, demeurera lui-même opprimé très injustement. L'un souhaitera d'avoir du loisir, et sera accablé d'affaires; et un autre qui ne demanderait qu'à avoir de l'emploi, sera contraint de demeurer dans l'oisiveté. L'un après avoir mal commencé, continuera toujours d'aller de pis en pis jusqu'à la fin de sa vie; et l'autre, après avoir bien commencé, fera un



continuel progrès dans la vertu et la sainteté. L'un qui vit mal, sera longtemps conservé en ce monde pour se corriger; et l'autre qui paraît bien vivre d'abord, demeurera en ce monde jusqu'à ce qu'il tombe dans l'iniquité. L'un qui sera né dans l'erreur et dans l'infidélité, mourra de même; et l'autre qui sera né dans la foi catholique, y mourra aussi. L'un qui était né dans le sein de l'Eglise catholique, tombera un peu avant sa mort dans le gouffre de l'erreur; et un autre qui étant né dans l'hérésie avait avalé le poison de l'erreur avec le lait, finira sa vie avec piété dans la vraie Eglise. L'un veut parvenir à la perfection d'une bonne vie, et trouve le moyen d'y réussir; un autre ni ne le veut, ni ne le peut; un autre le veut et ne le peut; et un autre le peut et ne le veut pas.

Qui est-ce donc qui pourra découvrir le secret de ces conseils divins ? Qui pourra comprendre ce discernement de la balance d'une équité si cachée ? Certes il n'y a personne qui puisse s'élever à la connaissance des secrets replis de ces jugements. Or Dieu parle ainsi à l'homme, afin de lui apprendre qu'il ne se connaît pas soi-même; que sachant qu'il ne se connaît pas il craigne; que craignant il s'humilie et ne présume rien de soi; que ne présument rien de soi, il ait recours à l'assistance de son Créateur; et qu'étant mort pour avoir mis sa confiance en lui-même, il revienne en recherchant le secours de celui qui l'a formé. Que le juste qui commence déjà à se bien connaître, mais qui ne connaît pas encore ce qui est au-dessus de lui, écoute donc ces paroles que Dieu lui adresse : *Avez-vous connu l'ordre du ciel; et en marquez-vous bien les raisons sur la terre ?* C'est à dire : Pouvez-vous comprendre l'ordre secret des jugements célestes, ou les découvrir aux hommes ? C'est ainsi que Dieu demande au saint homme Job la raison de ses jugements incompréhensibles. Comme s'il lui disait en termes plus clairs : Vous devez endurer avec d'autant plus de patience toutes les choses que vous souffrez, qu'ignorant, comme vous faites, les secrets du ciel, vous ne savez point pourquoi Dieu vous les fait souffrir.